

L'ARCHE *Editeur*

**Franz-Xaver KROETZ**

L'Indigène

Traduit par  
Claude YERSIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

**Franz Xaver Kroetz**  
**L'Indigène**

Traduction de Claude Yersin

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte

75006 Paris

TEL. : 01 46 33 72 22

FAX : 01 46 33 56 40

e-mail : [contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)

# L'INDIGÈNE

**FRANZ-XAVER KROETZ**

Texte français Claude Yersin (11.12.2010)

*Pièce pour grand théâtre guignol*

## *Personnages*

KURT, vieux pantin retors, avec un cancer du larynx

TONI, jeune pantin maigre, atteint du SIDA

HUGO, pauvre pantin stupide, avec un cancer de l'intestin

IRMI, saine Margoton, l'indigène,  
et d'autres

Sentiments par exemple

PASSION cigogne noire

HAINE grenouille verte

PITIÉ crocodile

BÊTISE singe

Etc.

Il faut trouver pour les personnages et les sentiments une expression cohérente, qui les éclaire réciproquement.

Epigraphe :

« Car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. »

Luc, I, 49

Décor :

Des toiles de fond aux dimensions du plateau, barbouillées à la diable, à changer l'une après l'autre, comme pour une présentation publique de complainte populaire.

Remarque :

C'est pour le théâtre guignol, lequel est cru et clair, bariolé et rapide, court et bon.

Les pantins masculins sont tous comme de gros oiseaux noirs.

Irmi est toute claire.

Si des comédiens se cachent dans les pantins, il faut qu'ils soient très bons. De grandes marionnettes à gaine, agissant en play-back, seraient préférables.

## PREMIER ACTE

### FOI

1

*Une pièce sombre, tendue de rideaux noirs. Irmî est sur le pot ; elle est encore petite. (A jouer cependant par l'interprète de Irmî). A côté d'elle, un gros oiseau noir, à l'allure de cigogne, qui essaye avec son bec, de farfouiller entre le pot et les jambes d'Irmî, et à froter contre son sexe. Irmî chasse l'oiseau, curieuse ET ennuyée.*

*Puis on discerne, derrière les rideaux noirs, une douzaine de vieillards qui écarquillent tous semblablement les yeux, avec de longues barbes, poussant des ricanements, se délectant et excitant l'oiseau comme pour un combat de coqs.*

2

*Hiver : un grand et vieil arbre fruitier, majestueux et dément; ramure séculaire, pas de feuilles, herbes folles et surgeons, glace et neige à présager, haleine visible. Froid clair, choses givrées.*

*Contre l'arbre une échelle. Dans l'arbre un VIEIL HOMME emmitouflé, qui s'acharne désespérément avec une égoïne à mettre de l'ordre dans l'arbre à coups de scie.*

*Une JEUNE FILLE, chichement vêtue, arrive, courant et gesticulant. Elle s'arrête près de l'arbre, regarde en l'air vers la ramure. Le VIEIL HOMME dans l'arbre s'arrête de scier.*

*La JEUNE FILLE gravit quelques barreaux à l'échelle, l'HOMME descend de quelques barreaux à sa rencontre.*

*La JEUNE FILLE chuchote à l'oreille du VIEUX une foule de choses, avec les gestes correspondants. Le VIEUX a l'air furieux, rougit, secoue la tête, hurle quelque chose et regrimpe dans l'arbre. La JEUNE FILLE reste sur l'échelle, regarde en l'air. Le VIEUX se remet à scier.*

*La JEUNE FILLE descend de l'échelle, fait le tour de l'arbre en sautillant, lâche un pet, ricane et s'en va.*

3

*Printemps : à nous la magie du théâtre ! (Le plus rapide sera le mieux). L'arbre fleurit somptueusement et répand une suave odeur. Des abeilles et des papillons bourdonnent et volètent autour. Le soleil l'enchanté. En sandales, culottes courtes, un chapeau de paille sur la tête, le VIEIL HOMME est planté devant son arbre et se réjouit.*

*Parmi les pissenlits et les pâquerettes, la JEUNE FILLE arrive en courant, saute d'une jambe sur l'autre. Elle porte un costume bavarois, et elle est grosse.*

*Le VIEUX la voit approcher, elle accourt vers lui ; il se détourne. Elle court autour de lui, et lui parle tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre oreille. À dire largement, distancié, bibliquement :*

HOMME : Tu veux mentir, encore et toujours ?

JEUNE FILLE *claire* : Bien sûr.

HOMME : Mais regarde-toi !

JEUNE FILLE *ricane*.

HOMME, *désespéré* : Il faudrait te cogner, carrément te cogner.

JEUNE FILLE *insolente et à pleine voix* : Je suis pas enceinte, je suis juste grasse.

HOMME *furieux* : Tu châtres la vérité.

JEUNE FILLE *hardie et insolente* : T'as qu'à m'acheter des pilules amaigrissantes comme dans le journal et je mincirai.

HOMME *sourdement* : Dépenser de l'argent.

JEUNE FILLE : Si tu veux économiser, t'as qu'à supporter que je sois grasse. Moi je m'en fous.

HOMME *la fixe*.

JEUNE FILLE : Je viens juste de mettre ma serviette.

HOMME *avec un fol espoir* : Vraiment ?

JEUNE FILLE *gaie, insolente* : Tu veux que je te montre comme il y a du sang ?

HOMME *se secoue, fait un signe de croix en direction du ciel*.

JEUNE FILLE, *au même instant, sans que l'homme puisse la voir, elle fait* : « Bèh »  
*vers le ciel*

4

*Été : l'arbre porte des fruits, de belles pommes rouges. Des guêpes et des mouches bourdonnent autour. Des sauterelles sautent à qui mieux mieux, le soleil brûle des trous sans ombre dans l'herbe du verger. Le VIEIL HOMME fait la récolte. Une caisse est déjà remplie. La JEUNE FILLE arrive avec petit chapeau et manteau. Elle porte une petite valise à la main. Maintenant, elle est très grosse.*

*Elle s'approche de l'arbre, regarde en l'air, gesticule et appelle. Mais le VIEIL HOMME ne veut pas entendre. Il tourne le dos à la JEUNE FILLE et fait comme si elle n'était pas là.*

*La JEUNE FILLE en a assez. Elle va pour s'en aller, aperçoit les belles pommes, en prend une, y mord de bon cœur et s'en va. Elle ne regarde plus en arrière.*

*C'est seulement lorsqu'elle est partie que le VIEIL HOMME se met à bouger dans l'arbre. Il se déchaîne si bien que quantité de pommes tombent de l'arbre.*

5

*Automne : le Grand Peintre a transformé l'arbre. Le vent tourmente ses rameaux. Beaucoup de feuillage a déjà été jeté bas. Ça sent la pourriture, le vieux fruit, le sombre. La taupe déménage.*

*Le VIEIL HOMME, muni d'un panier et d'un balai métallique, ramasse des feuilles. Le vent les lui emporte sans cesse et les disperse à nouveau. L'HOMME court après les feuilles volantes mais ça ne sert à rien.*

*Le VIEIL HOMME se plante avec arrogance face au tronc de l'arbre, ouvre sa braguette et pisse. Mais le vent est fort, et il pisse contre le vent. Le jet lui revient, et sa barbe est toute mouillée.*

*Alors une rage si désespérée s'empare du VIEIL HOMME qu'il rassemble toutes ses forces, grimpe dans l'arbre, tout en haut, jusqu'à la cime, et qu'il se jette en bas. Tout voltige, la barbe aussi.*

*Et il chute, mais dans sa chute, il se transforme en oiseau, et ainsi atterrit doucement sur le sol*

6

*Toilettes de la gare : « FEMMES ». (Beaucoup, beaucoup de portes !).*

*IRMI entre, elle halète, elle pousse, elle s'accroupit, cherche une pièce de dix pour la première porte, insère la pièce, veut entrer dans la toilette ; elle est trop grasse, n'arrive pas à fermer la porte derrière elle, se jette sur le siège, dégringole, veut accrocher ses bras sous le couvercle du cabinet pour se maintenir, ça ne va pas. Panique en entendant un bruit, rentre en force, ferme la porte.*

*La DAME PIFI entre, regarde, renifle, épie, longe lentement chaque porte, tend l'oreille devant chacune.*

*Tandis que la DAME PIFI écoute à la dernière porte, IRMI sort par la première, s'approche du lavabo, se regarde dans le miroir, se remaquille.*

*La DAME PIFI ouvre avec son passe une porte après l'autre, arrive à la bonne, l'ouvre : un vagissement s'échappe. La DAME PIFI se raidit, et ramasse quelque chose dans la cabine, enveloppé dans du papier hygiénique.*

*La DAME PIFI fonce sur IRMI avec son ballot. On se dévisage en haletant. IRMI fouille désespérément pour trouver de la monnaie, insère la pièce, disparaît rapidement dans la cabine la plus proche. La DAME PIFI regarde fixement, toutes les portes sont pareilles.*

*DAME PIFI à voix basse, le souffle court, d'une porte à l'autre, avec le ballot : **Ja wersti du.** Dans mes toilettes publiques ! Ouais espèce de salope d'étrangère, espèce de cinglée ! Ça c'est mes toilettes publiques. Viens donc, je te trouverai bien. Regarde ce que tu as là. Est-ce qu'on fait ça ? Tu le prends avec toi, ton petit truc ! C'est la police de la gare qui devrait venir te chercher. (Au ballot). Oui, pauvre petit diable, mais ta mère, je la trouverai bien, ça je te le dis, **de ko was dalem.** La DAME PIFI recommence à ouvrir des portes avec sa clé, puis aussi celle derrière laquelle IRMI fait comme si elle avait besoin de chier.*

*de kann wa edeben*



IRMI : Alors ça, ça m'est encore jamais arrivé, vous voyez pas que c'est occupé ? J'ai besoin et j'ai le temps.

DAME PIPI *ahurie* : Oui, sois déjà contente que je sois humaine. Tu aurais aussi pu tomber sur quelqu'un de tout autre. Ça me fait honte. Comme une bête. Mais ça tu dois l'emmener, ça, ça doit dégager de mes toilettes publiques. *En désespoir de cause, elle lui jette le ballot.*

IRMI : C'est pas le mien, comment pouvez-vous me coller une chose pareille ? *(Elle lui renvoie le ballot.)* N'importe qui peut venir ici. Le train pour Rosenheim part dans dix minutes, je dois l'attraper. Tout le reste ne me regarde pas.

*Elles se relancent le ballot comme un torchon peu ragoûtant, mais aucune ne se résout à le laisser tomber. Finalement, en désespoir de cause, IRMI désigne le fond de la cuvette.*

IRMI : Là, j'ai fait quelque chose, c'est la preuve.

DAME PIPI *ébahie* : Fait quoi ?

IRMI *à pleine voix et insolente* : Caca !

DAME PIPI : Ça, c'est pas un caca !

IRMI : Bien sûr, c'est un caca. *(Elle actionne la chasse.)* Et maintenant c'est parti. Et moi aussi.

DAME PIPI : Tu restes là, sinon je vais chercher la police de la gare, ils viennent avec un chien.

IRMI : Faites mieux attention à ce qui se passe dans vos toilettes. C'est pas ma faute.

DAME PIPI : Tu as encore le cordon qui pend, tes pareilles, on devrait les pendre avec. Comment tu l'as coupé ? *(Elle lui montre des ciseaux à ongles.)* C'est à toi ?

IRMI : Ça je les prends, mais rien d'autre ! *(Plus épuisée.)* C'est pas le mien. Connais pas !

DAME PIPI : Tu vas encore apprendre à le connaître.

IRMI : Pas envie !

DAME PIPI *prend soudain une autre expression, rusée, nouvelle* : Un gosse, aujourd'hui, c'est une mine d'or. Tu touches des cents et des mille de l'État, parce qu'ils sont contents que l'Allemagne ne se dépeuple pas.

*IRMI, les yeux ronds.*

DAME PIPI : Et ce gosse, c'est quelque chose de spécial, n'importe qui le voit qu'a des yeux dans la tête. Il a un destin spécial, tu n'as qu'à le regarder.

*IRMI regarde son enfant.*

DAME PIPI *se rend compte que c'est la bonne méthode* : Ce gosse est élu, c'est sûr, on le voit bien.

IRMI *faiblement* : Pourquoi ?

DAME PIPI : Pourquoi ? Parce que. *(Du fond de l'abîme.)* Je te donne même quelque chose que m'a donné un Amerloque saoul *(elle fouille dans sa poche)* regarde, c'est 10 dollars, il me les a donnés, maintenant ils sont à toi !

*IRMI, les yeux ronds.*

DAME PIPI : Tu vois, maintenant, que ce gosse est un veinard. *(Du bruit.)* Tu entends, un client arrive. Dollar et chance, ou bien police et chien.

IRMI *respire bruyamment, puis empoigne son bien, disparaît.*

DAME PIPI *regarde dans la cuvette* : Si elle avait fourré une bombe. *Elle attrape un tuyau, ouvre un robinet et gicle les toilettes, ou bien des ailes lui poussent et l'ange gardien s'éloigne en planant.*

7

*Une maison en pain d'épice ; KURT et IRMI. Le soir. Dehors, la froidure, dedans, chaude lumière. IRMI, pas encore déshabillée, comme une menace ou une révélation. Avec une bouteille de bière.*

IRMI : C'est qu'ils ont posé des tas de questions.

KURT : Quoi donc ?

IRMI : Mais j'ai fait tellement la bête *(elle rit)*, là ils ont plus pu s'y retrouver et ils ont été obligés de tout croire.

KURT : Pourquoi ?

IRMI *fière* : Je suis pas la seule qui a mis seule son enfant au monde.

KURT *le regard fixe.*

IRMI *en bon allemand* : Rare, mais pas exceptionnel.

KURT *le regard fixe.*

IRMI : C'est ce qu'ils ont dit. *(Petit temps)*. L'enfant est sain, plus sain que beaucoup, et félicitations. Je me suis déchiré quelque chose, ils l'ont recousu et basta. Tu veux que je te montre ?

KURT *fait un signe de croix.*

IRMI *renifle bruyamment* : Tout en ordre.

KURT *incertain* : Auto-naissance.

IRMI *acquiesce* : Et tu sais la meilleure ? Je touche 600 Mark pendant 18 mois *(petit temps)* de l'État. *(Petit temps)*. Allocation parentale d'éducation. *(Elle rit)*. Et il paye aussi la pension alimentaire. 167 Mark. En plus les allocations familiales et 400 Mark de la caisse maladie pour l'accouchement. Et ça *(elle montre le billet de 10 dollars)* c'est en plus. Maintenant je suis riche. *(Au bébé)* Merci bien, et moi l'imbécile, j'aurais presque tout fait capoter. Santé, bonheur ! *(Elle boit.)* Tant que le père est inconnu, l'État remplace, et s'ils le trouvent, il me venge.

KURT *regarde.*

IRMI *provocante* : Je n'ai rien à faire. Et ils le trouveront jamais.

KURT *vide* : Parce que tu le connais pas. Celui qui paie en liquide, il ne donne pas de carte de visite.

IRMI : C'est ce que j'ai dit. Du lait, j'en ai beaucoup, ce qui est rare aussi. *(Elle rit)*. J'oublie toujours si t'es un garçon ou une fille, parce que c'est comme ça, depuis que t'es au monde. *(En bon allemand)*. Tu t'appelleras Renaud pour qu'un jour tout aille

mieux pour toi, ou bien Torsten, parce que c'est étranger. *(Elle donne le sein au bébé).*  
Il te plaît ?

KURT *le regard fixe.*

IRMI : Vu qu'il est sain et que c'est un garçon. Et qu'il deviendra quelque chose de spécial.

KURT : Qui dit ça ?

IRMI : Quelqu'un qui doit le savoir. *(Elle allaite).* Si je lui donne pas le sein régulièrement, il vient rien, ensuite il faut que j'achète des trucs chers pour bébés, Blédine et compagnie, et il nous restera rien du bel argent. *(Elle ricane).* Faut être malin, et nous on a une chance, que ça fait déjà mal. *(Elle rit).* Santé !

KURT *le regard fixe.*

8

*Entrée d'une église ; à l'intérieur IRMI et KURT, dehors une poussette, soleil dehors, sombre à l'intérieur.*

IRMI : Froid là-dedans.

KURT, *petit temps* : Je prie pour mon salut.

IRMI : Moi aussi.

KURT : C'est mon salut.

IRMI : Alors je prie pour Marie Mère de Dieu.  
*Un temps.*

KURT : Plus jamais, je lui ai juré. Va-t'en, malheur, va-t'en.

IRMI *rit.*

KURT *prie.*

IRMI *le caresse, il veut la frapper, elle esquive en riant.*

KURT : Sans Dieu l'existence humaine est superflue. Tu dois te dire ça et céder.

IRMI : Pourquoi ?

KURT : Quand Satan appelle, tu lui échappes.

IRMI *en direction de la poussette* : Il te plaît ?

KURT *se tait.*

IRMI : Il doit expier, pour toi ?

KURT *veut la frapper.*

IRMI *esquive.*

KURT : Tu pries pas, on voit bien.

IRMI : Ça me regarde. Mais commence pas à déconner et mange la soupe que tu t'es servie (*Elle se signe*). J'attends dehors.

KURT : Tu veux me menacer ?

IRMI : Je veux que ton Jésus te raconte pas de bêtises.

KURT *veut la frapper*.

IRMI *esquive* : Tu dois pas me frapper, je suis une maman maintenant, qu'est-ce que Torsten va penser.

KURT : Parle pas du péché dans l'église.

IRMI : Le péché, c'est ce que Dieu ne veut pas. Et la Mère de Dieu m'a pardonné.

KURT : Je n'ai rien entendu.

IRMI : C'était très doucement.

KURT *prie*.

TORSTEN *crie à l'extérieur*.

IRMI : Tu vois, il appelle. *Elle se signe et sort, s'assoit sur un petit banc et allaite*.

KURT *prie, puis il tourne le regard vers la mère et le bébé, les voit, regarde l'autel, et soupire*.

IRMI *rit dehors*.

9

*KURT près d'une table de camelot. IRMI vend les couteaux que KURT propose ; une poussette. Froid humide, un radiateur à gaz.*

KURT : Hé bon Dieu mes petites dames, c'est que je ne peux pas du tout vous l'expliquer si vite que ça, comment qu'il coupe, ce couteau. Là ça veut dire vite et gare au doigt et (*il rit*) «concentracion ». Maintenant je vous fais la démonstration une fois et après on vote pour voir qui veut passer plus de temps à faire le ménage et qui emporte le couteau **der seriellen Schnittstellen** (? *avec ses positions de coupe en série*) dans son mariage. (*Il rit*). Je n'ai pas dit qu'avec ça on peut devenir veuve sans risque et se bouffer la rente. (*Rires, éventuellement sur bande*). Mais le couteau est polyvalent et dit oui à tout. On fait l'essai sur pièces. Voilà une livre de patates. Et maintenant : on les pèle et on en fait des frites. La ménagère normale et le couteau coupe-tout avec la rapidité en série. Qui est le plus rapide, la ménagère traditionnelle ou le couteau coupe-tout ? La question ne se pose même pas. (*Il le fait*.) Celles et ceux qui n'ont encore rien pour Noël et veulent faire un cadeau pratique et vite fait, qu'ils fassent cadeau de couteau coupe-tout de chez « Euro », et du temps qu'on économise. (*A IRMI*) On en a combien ?

IRMI : Vingt-sept en tout.

KURT : Avant que le gosse soit là, ça faisait plus. *Il recommence*.

IRMI *le fixe*.

10

*Nuit. KURT s'approche du berceau, s'agenouille devant. Il prie. Un temps. IRMI se glisse derrière lui. Au moment où KURT se relève et se penche au-dessus du berceau, elle l'empoigne, il veut s'en débarrasser, n'y parvient pas. Elle le fait tomber en l'étranglant. Un temps.*

KURT *se ressaisit, il se frictionne le cou* : Pourquoi ?

IRMI : Tu le sais bien.

KURT *la fixe* : Le péché –

IRMI : – c'est le mien, ou bien ?

KURT : Excuse.

*Un temps. Ils se regardent fixement.*

IRMI : D'abord il était rien, mais maintenant il est tout ce que j'ai.

KURT : Pourquoi ?

IRMI : Parce qu'il m'a tellement coûté.

KURT : Quoi donc ?

IRMI : Il a besoin de moi.

KURT : Ah bon.

11

*Debout devant un comptoir en plein vent. Froid.*

IRMI : Si tu essaies encore une fois de tuer Torsten à coup de pierres, je deviendrai méchante. On ne fait pas ça.

KURT : Parce que tu as été bête. Je te l'ai dit, que tu étais enceinte.

IRMI : J'ai essayé du mieux que j'ai pu. Mais je n'ai pas eu de chance. Et maintenant il est là, dis-toi bien ça, et dis-le à ton Jésus, sinon il apprendra à me connaître.

KURT *lui en colle une.*

IRMI : Si tu me frappes encore, tu apprendras à me connaître.

KURT *le fait.*

IRMI *lui rend son coup.*

KURT *son dentier lui tombe de la bouche.*

IRMI : J'ai essayé de mon mieux. J'ai pensé que j'avais grossi. Je n'avais pas de mauvaise intention. Je suis partie. Il est arrivé une semaine trop tôt, sinon j'aurais bien trouvé quelqu'un qui avait une idée.

KURT : Laquelle ?

IRMI : Une idée, justement. Mais alors il a voulu sortir. Je n'y pouvais rien. Et maintenant il est là. Compris, il est à moi.

KURT : A moi pas.

IRMI : Je sais bien que ça a été l'Immaculée Conception. Mais alors ne t'en mêle pas avec ton Jésus. Fichez-moi la paix, c'est mon problème, et c'est moi qui le réglerai.

KURT *trouve ses dents, veut les remettre en place* : Mes dents ne vont plus.

IRMI : Prends ça comme avertissement. Tu ne touches plus le gosse, sauf pour le bien, sinon ça te fera mal.

KURT : Le péché doit partir.

IRMI : Dieu, c'est toi ?

KURT : Je suis moi.

IRMI : Mais moi aussi.

KURT : Depuis quand ?

IRMI *fait un signe de tête*.

12

*Pleine nuit. KURT s'approche à nouveau du berceau et fait des signes de conjuration, maléfiques. Cela dure longtemps. IRMI se glisse derrière lui ; quand il se penche profondément au-dessus du berceau, elle l'empoigne et l'étrangle jusqu'à ce qu'il perde connaissance.*

*IRMI le lâche, va dans la cuisine, sort un quart de mousseux du réfrigérateur, le débouche, et va aux toilettes, s'assied, boit.*

IRMI *sourdement* : D'abord il était rien, mais maintenant il est. Pourquoi ? Parce que je veux. Non mais.

*Un temps.*

*L'oiseau arrive et veut fourrer son bec entre les jambes de IRMI.*

IRMI *sans force* : Arrière, Satan, arrière.

*L'oiseau ne se laisse pas repousser et frotte son bec contre son giron, jusqu'à ce qu'elle tremble légèrement. Kurt sort de son évanouissement, se glisse dans les toilettes, observe la scène.*

KURT *ardent, lubrique*: Arrière, Satan, arrière !

IRMI *tremble*.

KURT *se masturbe*.

13

*KURT en costume paysan avec une valise. IRMI le fixe.*

IRMI : Pourquoi tu t'en vas quand on a besoin de toi ?

KURT *morne* : Il faut une punition. Il y en a un qui doit céder, c'est mon Dieu qui me l'a dit.

IRMI : Tu me laisses seule avec le gosse.

KURT : Il y en a un qui doit partir. Maintenant c'est à moi.

IRMI : Et le travail ?

KURT : Je chercherai quelqu'un d'autre.

*Un temps.*

IRMI *fait un signe de tête* : Voilà ce qu'on y gagne.

KURT : Mon Dieu a dit : si le péché continue, tu dois partir.

IRMI : Et qui a continué ?

KURT : C'est pour ça que je pars. Il faut une punition.

IRMI : Tu emportes mon travail et ta liberté.

KURT *petit temps* : La maison appartient au chemin de fer, je te la laisse, en attendant, si tu payes le loyer.

IRMI : Avec quoi ?

KURT : Ce que l'État a payé. (*Ricanant*) Tu te cherches en plus un travail à domicile, tu es à la maison et tu gagnes des sous. Tu es en lieu sûr.

IRMI *dégoûtée* : Ourler des boutons ? (*Elle regarde dans la poussette*). Mon Dieu, rien qu'à te voir, j'ai envie de dégueuler.

KURT *ricane*.

IRMI : Qu'est-ce que je t'ai fait ?

KURT : Rien. Tu donnes l'enfant dans une crèche, là tu es libre. Tu le fais adopter, là t'es encore plus libre.

IRMI : Il a du culot, le vieux. (*Elle le regarde fixement*).

KURT *insolent* : Si je ne pars pas, il se passera quelque chose de terrible, m'a dit mon Dieu.

IRMI : Lui, il dit ce qui t'arrange.

KURT : Tu ne crois pas en Dieu !

IRMI : Bon voyage.

KURT : Un déménagement c'est pas un voyage. (*Incantatoire, enfantin*). Va et emporte la faute, a dit mon Dieu.

IRMI : Pourquoi il ne parle qu'avec toi ?

14

*IRMI en tenue noire passablement dénudée, beaucoup de fesses, dans l'arbre, l'oiseau. Il saute de branche en branche, croasse. Un homme près de l'arbre, comme une stupide GRENOUILLE.*

IRMI : Je venir de Pologne, pas travail, pas argent, seulement amour. Toi tu m'aider ?

GRENOUILLE *regarde, empruntée, se passe la langue sur les lèvres et se tait.*

IRMI : Si nous faire l'amour et moi rien avoir, moi plus pauvre encore qu'avant, parce que le cœur foutu.

GRENOUILLE *regarde, fait un signe de tête.*

IRMI : Moi rien faire, si moi rien avoir. Capito ?

GRENOUILLE *déçu* : Je savais pas que t'étais une pute. Pour une pute, tu devrais être plus belle. *Il s'en va.*

IRMI *va chercher la poussette derrière l'arbre* : Là, t'as entendu. Avant que tu sois au monde, j'étais plus belle. Tu m'as tout foutu en l'air. *(Elle l'allaite)*. Lui il vit, et moi ça va mal. Oui, est-ce que c'est possible ? *(Eteinte, à elle-même)* : Sans cervelle ça va pas.

*L'oiseau noir chie du haut de l'arbre. IRMI ramasse un caillou et le lui jette – plutôt avec ennui – l'oiseau s'envole brièvement et se pose à nouveau.*

GRENOUILLE *revient, regarde fixement IRMI, petit temps* : Gratos j'aurais eu envie.

IRMI : Ouais, regarde-toi dans la glace, tu crois maintenant que je te laisserais parce que tu es si beau.

GRENOUILLE *regarde.*

IRMI : Tu veux des lunettes ? Là je perds mon temps, c'est tout, et après je me retrouverai plus bête qu'avant. *Elle rit de façon provocante.*

GRENOUILLE : Ça coûte combien ?

IRMI : Si t'es correct, t'en auras pour un billet bleu.

GRENOUILLE : Et pas correct ?

IRMI : Faisons-le correct, et après nous verrons. *(Ils le font, bientôt IRMI gémi.)*

GRENOUILLE *bêtement* : C'est beau que tu cries.

IRMI : Ça te plaît ?

GRENOUILLE : Oui.

IRMI : Tu veux que je continue à crier ?

GRENOUILLE *allumé* : Oui, crie encore.

IRMI : Mais c'est plus cher.

GRENOUILLE *heureux* : Crie, je paie.

IRMI *rit.*

*L'oiseau sautille de plaisir.*

15

*La maison de pain d'épice, avec une allure de bordel. IRMI et TORSTEN.*

IRMI : Là, ma gentille tête de cochon, bouffe et grandis. J'aurais plutôt besoin d'un protecteur, si ça continue comme ça. *(L'enfant attrape quelque chose.)* Si petit, et il aime déjà l'argent. Bas les pattes, ça c'est maman qui l'a gagné. Avec son cerveau. Tout le monde peut écarter les cuisses. Mais c'est d'être malin qu'il y a besoin.



KURT *entre avec valise et costume* : Salut bonsoir !

IRMI *le fixe, désespérée* : Il s'en va quand on en a besoin, et il revient quand on n'en a pas besoin.

KURT *regarde autour de lui, venimeux* : T'as fait un bordel de ma petite maison. *Il se signe.*

IRMI *rit.*

KURT : Mais maintenant je suis de nouveau là, et maintenant il y a de nouveau de l'ordre. *Il lui en colle une.*

IRMI : Pas devant le gosse.

KURT : Ça lui apprendra.

IRMI : Quoi ?

KURT : Comment on traite une salope.

IRMI : Vous allez et vous venez comme ça vous chante et vous prenez ce qui vous convient, et le monde tourne au masculin.

TORSTEN *crie.*

KURT : Et le péché crie toujours.

IRMI : Toi, tu laisses mon péché crier, et tu t'occupes des tiens.

KURT : Moi et mon Seigneur, on en a assez.

IRMI : Ça, vous auriez dû y penser avant.

KURT *lui en colle une* : T'as fait un bordel de ma brave maisonnette de garde-barrière.

IRMI *laisse faire, tant que ça la concerne.*

KURT : Ta gueule, péché. *Il veut s'approcher de la poussette.*

IRMI : Arrête.

KURT *veut l'écarter d'une gifle.*

IRMI *se défend.*

KURT *en rage contre elle.*

IRMI *lui rend ses coups.*

KURT *perd à nouveau son dentier, il se penche pour le ramasser.*

IRMI *le saisit par derrière et l'étrangle* : Dis « pouce » ou bien tu le regretteras.

*Un temps.*

KURT : Pouce.

IRMI *le lâche.*

KURT *s'écroule sur lui-même comme un sac* : Tu veux me tuer, c'est ça ?

IRMI : J'ai mieux à faire.

KURT *cherche son dentier, le ramasse par terre, l'essaye* : Mes dents ! Elle me fait toujours sauter les dents de la gueule. On ne fait pas ça.

IRMI : Prends-le comme le dernier avertissement. Tu ne nous touches plus, sinon tu le regretteras.

KURT : Hors d'ici, vous. C'est un congé sans préavis. (*Au ciel*). Arrière, Satan, arrière.

IRMI *accablée* : C'est pas ce que je voulais dire.

KURT : Mais moi si. Quelqu'un qui veut me tuer, je peux m'en passer. Prends ton bâtard, sinon je vais chercher la police.

IRMI : Ça, tu le regretteras encore.

KURT : Je m'en fous.

16

*Un local enfumé. Sur une scène, IRMI, torse nu, avec un accordéon, elle interprète des chansons populaires. KURT parmi les clients. Rien que des charognards miteux.*

KURT *la fixe* : C'est pas pour ça que je t'ai fait apprendre l'accordéon.

IRMI : Mais maintenant ça m'aide. Sans ça on aurait crevé.

KURT : Tu es là où c'est ta place.

IRMI : Parce que ça va mal pour nous.

KURT : Tu peux rentrer à la maison. (*Petit temps*). La prochaine fois j'appellerai avant d'être dans la porte, alors ça se passera mieux. (*Petit temps*). T'as voulu me tuer, ça il faut d'abord le surmonter. (*Petit temps*). Mais maintenant je l'ai surmonté. (*Petit temps*). Je vais pas bien. *Il fixe ses seins dénudés.*

IRMI : T'as besoin de quelqu'un que tu puisses chicaner.

KURT : Tu aimais vraiment bien être à la maison.

IRMI *se tait.*

KURT : Je peux quand même pas simplement me laisser tuer, là faut bien que je réagisse. (*Petit temps*). Venez à la maison, (*petit temps*) quand je serai sous terre, tu le regretteras.

IRMI : Pourquoi.

KURT : Mon Dieu a dit : résigne-toi. (*Distinctement*). Je ne vais pas bien.

IRMI : Moi si.

*Un temps.*

KURT : Tu m'offres quelque chose ?

IRMI : Qu'est-ce que tu crois, ce que ça coûte. *Elle s'en va.*

KURT *au CROCODILE qui surgit derrière le comptoir, fièrement* : C'est ma petite-fille.

CROCODILE, *aigre* : Tu commandes ou tu te casses.

IRMI *chante.*

KURT *fredonne avec elle*

17

*IRMI dans le rôle du patron. Maintenant, c'est KURT qui vend des couteaux ; poussette et radiateur à gaz.*

IRMI : Hé bon Dieu mes petites dames, à cette vitesse je ne peux pas du tout vous l'expliquer, la façon dont ce couteau coupe, là ça veut dire faire vite et (*elle rit*) « conchentrachion ». Maintenant levez le doigt, qui veut passer plus de temps à faire du ménage et qui veut faire la connaissance du couteau Euro coupe-tout. Une livre de pommes de terre : peler et débiter en frites. La ménagère traditionnelle et le couteau coupe-tout. Qui est le plus rapide ? (*Elle le fait à la vitesse de l'éclair*). Celui qui est rapide et pratique et qui n'a encore rien pour Noël, il offre le couteau Euro coupe-tout et le temps gagné qui va avec. (*A KURT, réjouie*) Ça marche, le commerce. On en a combien ?

KURT *tousse.*

18

*Au bord d'un lac ; rivage et passerelle. Froide journée, soleil blanc. IRMI, TORSTEN, KURT ; il tousse.*

KURT : Ça ne me sort pas de la tête, que je ne suis pas en bonne santé. (*Présomptueux*). Vie de merde, va-t-en. *Lève les yeux au ciel.*

IRMI : Tu vois tout en noir. Respire à fond ! *Elle le fait.*

KURT : Tu vas voir, ce que vous deviendrez, quand je serai plus là.

IRMI : Tu es là.

KURT *la regarde* : Ça t'irait bien, que je sois mort, t'aurais le champ libre.

IRMI : Je ne souhaite rien de mal. Profite de la sortie, ou bien rentrons à la maison.

KURT : Quand j'aurai de nouveau ma voix, tu recommenceras à fermer ton bec.

IRMI : Oui. *Elle lance une pierre dans l'eau.*

KURT : On les lance comme ça, qu'elles fassent des ricochets.

IRMI *essaye.*

KURT : Il n'y a que les gens convenables qui y arrivent.

IRMI : T'aurais dû le dire tout de suite.

KURT *tousse* : Ca fait pas longtemps, tu as voulu me tuer, et je t'ai pardonné. Pour m'en remercier, maintenant tu me souhaites de nouveau la mort.

IRMI *respire profondément* : Rentrons à la maison, ça ne donnera rien de bien.

KURT *approuve, soudain il étend les bras, il veut sauter à l'eau.*

IRMI *le retient.*

KURT *menace* : Dis, je le regrette.

IRMI : Quoi donc ?

KURT : Dis : je fais le souhait que tu vivras encore bien longtemps.

IRMI : Ça, c'est mes oignons.

KURT : Que tu vivras encore bien longtemps, j'ai dit.

IRMI *désespérée* : Pourquoi donc, vu qu'on obtient de toi rien que des grossièretés.

KURT : Là, tu le dis, et mon Dieu le dit aussi. (*A lui-même, enivré*) Meurs, vieil homme, meurs ! *Il court sur une hauteur ou un plongoir de la plage hivernale, étend les bras et saute, mais aucun oiseau ne le sauve.*

IRMI *assiste au spectacle, sourdement, à elle-même* : Chère Irmi, tu es une femme tout à fait formidable. On te doit le respect. Tu n'as jamais eu la partie facile, ni avec la vie, ni avec moi, mais tu as un don, celui de tirer le meilleur parti de tout. (*Elle regarde fixement l'eau, où KURT ressurgit*). Tu dis ça, pour que je puisse te sortir de là.

KURT *hurle au secours*.

IRMI : Dis, j'aime bien mon Irmi parce que facilement, elle peut avoir bientôt du bon temps, mais c'est la crème, là où d'autres sombrent.

KURT *boit la tasse*.

IRMI *voit ce qui se passe* : Donne-moi cette vilaine main. C'est ma punition de la sauver, avec ça qu'elle me fait rien de bien.

KURT *se hisse hors de l'eau avec son aide* : C'est ta faute.

IRMI : On rentre à la maison.

KURT : Je ne peux quand même pas monter dans le train comme ça.

IRMI : Tu veux t'attirer la mort ?

KURT *têtu* : Je m'assieds au soleil et je me laisse sécher, sinon je crèverai de honte.

IRMI : Tu peux t'attirer la mort.

KURT *comique* : Que tu reviennes toujours avec la mort.

IRMI : Qui y revient ?

KURT *voit des oiseaux sur l'eau, ramasse des pierres, les jette dans leur direction avec une force presque juvénile* : Saloperie de bestiaux, bestiaux de merde, mon Seigneur vous le montrera bien, vous pouvez toujours voler au ciel, c'est le plus court chemin pour vous faire couper la tête.

IRMI : Si tu ne viens pas, je pars seule.

KURT : Tu ne supportes pas la honte ?

IRMI : Je ne veux pas que Torsten prenne froid.

KURT *crie* : Et moi ?

Noël. Un arbre. IRMI, TORSTEN, KURT tousse. La radio joue « Ô douce nuit », ils chantent.

KURT : Si j'avais davantage de voix, ça me ferait plus plaisir.

IRMI *fait exprès de continuer à chanter.*

KURT *après un petit temps* : Il est pas de moi, hein, tu me le promets.

IRMI *rapidement* : Bien sûr.

KURT : Je veux la conscience tranquille.

IRMI *acquiesce de la tête.*

KURT : Il est de qui ?

IRMI *sourit.*

KURT : Tu joues au chat et à la souris avec moi.

IRMI : C'est quoi que tu veux entendre ?

KURT *abattu, mendiant* : Je ne sais pas de qui, mais je sais que c'est pas de toi.

IRMI *sourit, doucement* : Pas de toi.

*Un temps.*

KURT : Merci, je me sens plus léger. (*Il tousse*). Me faire étrangler, j'aurais résisté, mais l'eau froide, ça me porte sur la voix. Tous les deux viennent de toi.

IRMI *fait un signe de tête.*

KURT : Tu regrettes.

IRMI : Bien sûr.

*Un temps.*

KURT : Moi aussi, je regrette tout.

IRMI : Allez, vautour, ce n'est pas ton genre.

KURT : Ça fait longtemps que tu ne m'as plus dit vautour.

IRMI : Qui est-ce qui dirait vautour à un moineau déplumé.

KURT : Toi, parce que tu châtres la vérité.

IRMI *rit* : Tu peux de nouveau.

KURT : Mon Dieu !

IRMI : Si tu retrouves la santé, tu peux de nouveau. Sois content et guéris.

KURT *fait le signe de croix* : Seigneur ! (*Il crie*). Seigneur ! Je suis pourtant ton Kurt.

IRMI : Mais tu as envie de moi. (*Insolente, en direction du ciel*). Et l'amour ne se laisse pas mener en laisse. Déballe.

*KURT le fait.*

IRMI : Un caleçon chaud, ça peut bien te servir, puisque tu as eu froid il n'y a pas longtemps.

KURT *l'enfile sur le champ.*

IRMI : Et je me suis fait aussi une surprise. Ferme les yeux. (*Elle ouvre un petit paquet et en sort une robe de printemps aux couleurs vives*). Ouvre les yeux, je suis la vie.

KURT : Je suis pas encore mort.

IRMI : Et Torsten ne sera pas oublié non plus. (*Elle déballe un gros ours en peluche et le pose dans son parc, l'enfant a peur*). Oui, gros bêta, ça, c'est pourtant un ami, un ours.

KURT : J'ai froid. *Malgré le caleçon.*

IRMI : Tire de nouveau pas, cette saloperie de fourneau. (*Prochain paquet*). Y a encore quelque chose, tu devineras jamais, et ça te fera plaisir. C'était une offre spéciale, à cause de la saison. Mais le printemps arrive, et tu pourras griller.

KURT *contemple un grill* : Un truc comme ça, j'ai toujours voulu m'en acheter un.

IRMI *plaisantant* : On l'allume maintenant, comme ça il fera tout de suite plus chaud.

KURT : Ça, c'est un art à part. Laisse-moi. (*Il entreprend l'allumage, affairé et heureux*). Va chercher les saucisses de Vienne en boîte, on va leur faire un sort.

IRMI *sort pour chercher la boîte.*

KURT *bricole avec l'allumage du grill, il prend feu.*

IRMI *revient, voit ce qui se passe, lui jette avec présence d'esprit une couverture dessus, l'éteint.*

*Un temps.*

KURT : C'était juste. (*Un temps, puis tendrement*). Tu l'as fait exprès, hein, encore une tentative de meurtre.

IRMI : Non.

KURT *joyeux* : Si.

IRMI *insolente* : Mais maintenant t'as chaud, ou bien ?

KURT : Tu voulais m'étrangler, et à présent me cramer. Tout ça parce que je l'ai fait, hein, t'es rancunière.

IRMI : Noyer, t'as oublié.

KURT : Oui.

*Ils se regardent.*

IRMI *lui prend la main* : C'est Noël, vautour, réjouis-toi, demain tout sera fini.

*Le gros oiseau noir arrive en voletant et se pose sur le sapin de Noël. L'arbre vacille, mais ne culbute pas*

*Encore à l'étalage. KURT croasse comme un corbeau. IRMI n'a rien à faire, car personne n'achète. Poussette et radiateur à gaz. Tous sont emmitouflés.*

*KURT à peine compréhensible : Hé bon Dieu mes petites dames, si vite que je ne peux pas du tout vous l'expliquer. Là, ça veut dire gare aux doigts. Maintenant je vous fais la démonstration, et après on vote pour savoir qui veut passer plus de temps à son ménage (Il rit). Je n'ai pas dit qu'avec ça on peut devenir veuve sans risque et se bouffer la rente. Mais c'est le couteau qui dit, la ménagère traditionnelle ou le couteau coupe-tout ? Celles et ceux qui n'ont encore rien pour Noël –*

*IRMI : C'est passé, Noël, c'est passé !*

*KURT un temps, le regard fixe, puis à IRMI, du fond de l'abîme : Pas envie d'aller chez la parenté, je veux une tombe à moi, je dois bien valoir ça.*

*IRMI : Bien sûr. Combien ça coûte, une tombe ?*

*KURT : Sept cents Mark pour la perpétuité.*

*IRMI : Elle dure combien ?*

*KURT : Sept ans, après il reste plus que quelques os. – Si vite que je peux pas du tout l'expliquer, mais le couteau est polyvalent. (Il se coupe la main, saigne comme un cochon, veut continuer). Aucun doute, comme on voit ! Une livre de pommes de terre, à peler et couper en frites. Qui est le plus rapide.*

*IRMI l'arrête : Tu déconnes, il faut faire attention, quand même.*

*Kurt dans son cercueil. Derrière lui un crucifix, avec Jésus cloué et sur la traverse, le gros oiseau noir.*

*IRMI nerveuse jusqu'à l'emportement : Oui, espèce de salaud d'imbécile, espèce de nigaud, tu ne vois donc pas qui ça touche. On n'en a pas d'autre. – Tu veux m'ignorer. Mais là je me laisserai pas avoir. Je m'appelle Irmgard Schwertl, vieil idiot, si tu t'en souviens pas. Descends de ta croix de merde, n'importe qui est capable de rester là-haut et d'étendre les bras sur la croix. Fais quelque chose, travaille un peu, implique-toi dans ton œuvre. (Elle allume un briquet jetable et le maintient sous les pieds de Jésus).*

*Descends de ta croix, ou je te transforme en jambon fumé. Qu'est-ce qui te prend de nous l'enlever, celui-là, tu en as besoin au ciel ? Me raconte pas de conneries. Nous on en a besoin. On a besoin d'un père et d'un Kurt. Comme tout un chacun. Ecoute-moi, et fais ce que je te dis. Je te le dis calmement. Jésus ne réagit pas.*

*Un temps.*

*IRMI le regarde avec hostilité, puis s'adresse au mort : Au revoir, Kurt, j'ai tout essayé, tu vois bien.*

*Elle sort avec TORSTEN, le vautour donne des coups de bec hésitants sur la tête de Jésus.*

*Devant la petite maison, l'arbre retourne à l'état sauvage. IRMI arrive avec TORSTEN et des bagages, TORSTEN marche déjà tout seul, il ramasse par terre une pomme tombée, il veut y mordre, mais IRMI lui flanque une gifle et jette la pomme.*

*IRMI : Ça appartient maintenant à d'autres gens, et nous, on ne vole pas. Pouah ! (TORSTEN reste planté et pleure). Avance, la vie n'attend pas, et on est pressés. Ils sortent tous deux. Le vautour descend des cintres et se pose sur une branche de l'arbre.*



## DEUXIÈME ACTE

### CHARITÉ

1

*Une petite fille nue (IRMI) dans des poses lascives, et un vieil HOMME-OISEAU lubrique, qui fait des photos avec un gros polaroid à la mode d'autrefois.*

HOMME-OISEAU *lubrique, réjoui, sautille autour de son modèle* : Puisque déjà je dois veiller sur toi et renoncer à la vie, je veux au moins en tirer quelque chose.

LA PETITE FILLE : Mais ça peut pas continuer comme ça, t'es mon oncle.

HOMME-OISEAU : Un homme est un homme et j'en suis un aussi. *(Il éjacule en cachette dans son pantalon, voit comme elle est dégoutée)*. Avant t'étais gentille avec moi.

LA PETITE FILLE : Une fois, je te défoncerai le crâne.

HOMME-OISEAU : Une fois, c'est jamais.

2

*Une sorte d'échelle de Jacob très pénible, avec de nombreuses portes. Jouer à chaque fois une station devant et une station derrière une porte.*

*Toujours, un enfant (TORSTEN) est poussé dans une porte, et ressort plus grand ; puis cela passe à la porte suivante, dans laquelle il est à nouveau poussé, pour en ressortir grandi, etc. Jusque tout en haut, où un fonctionnaire – un DINDON - est assis derrière un pupitre et attend.*

*Les échanges de paroles avec les MAINS (les MAINS seulement) sont rapides : avant tout, IRMI est toujours pressée !*

a)

*Devant une porte.*

*IRMI n'arrive pas à détacher TORSTEN d'elle. Il colle à elle comme une tique et ne veut pas aller dans les mains qui se tendent à travers la porte ouverte.*

*TORSTEN embrasse IRMI et la colle.*

IRMI : Maintenant fiche-moi une fois la paix, mais c'est pas normal. Mais je reviens te chercher. *Elle veut le pousser à l'intérieur.*

TORSTEN *ne veut pas.*

IRMI *à la fin, elle lui en colle une.*

TORSTEN, *les yeux ronds.*

*IRMI le pousse dans la porte, les MAINS le saisissent, le happent à l'intérieur, la porte se ferme, hurlements.*

b)

*Derrière une porte.*

VOIX : Dehors !

TORSTEN : J'ai pas besoin.

VOIX *méchamment* : Dehors sinon ça va te sonner les cloches.

*Sanglots.*

c)

*Devant une porte.*

IRMI : Ça c'est un drap caoutchouté, ça se met en dessous, pour qu'il se passe rien.

MAINS DE FEMME À LA PORTE : Il se passe quoi ?

IRMI, *nerveusement* : Ah, mon Dieu, c'est juste parce qu'il est trop paresseux pour se lever. Il ne fait pas vraiment pipi au lit, il est seulement trop paresseux, et ça se paie. Mais si tu lui glisses le drap caoutchouté par dessous, ça sort pas du cadre.

MAINS DE FEMME À LA PORTE : Combien de temps ?

IRMI : Trois semaines, si je m'en sors. J'aurais une chance.

MAINS DE FEMME À LA PORTE : Tu n'y crois pas toi-même.

IRMI : Sa chance, il faut la tenter.

MAINS DE FEMME À LA PORTE : Une semaine, après tu viens le chercher.

d)

*Derrière une porte.*

GRANDES MAINS DE FEMME *tenant TORSTEN par la nuque* : Tu vois, c'est comme ça qu'on fait avec les petits chats et les petits chiens. Si c'est bon pour eux, ça peut pas te faire de mal. (*Plus fort*). Oui, qui c'est, crois-tu, qui lave tout le temps la literie, ça coûte une fortune. (*Elle lui fourre le nez dedans, TORSTEN, le visage tout couvert de caca, reste planté, les yeux ronds*).

e)

*Devant une porte.*

POING DE FEMME AVEC LES ONGLES ROUGES : S'il recommence à hurler toute la nuit, je fais venir la police.

IRMI *accablée* : Je vais donner une clé à Erna, comme ça elle peut venir et –

POING DE FEMME AVEC LES ONGLES ROUGES : Ça t'arrangeait, hein, traînée ! Qu'en plus on se mette encore en peine pour ton bâtard. Je fais venir la police, tu piges ?

IRMI : Que vous rendiez tous les choses si difficiles pour une mère célibataire.

POING DE FEMME AVEC LES ONGLES ROUGES : Celle qui écarte trop les pieds, il faut pas qu'elle s'étonne s'il sort quelque chose.

IRMI : De toutes façons, je les ai pas beaucoup écartés, ça je peux carrément lui dire, à Erna.

POING DE FEMME AVEC LES ONGLES ROUGES : Mais c'est pas non plus du Saint-Esprit qu'il vient, ton bâtard, ou bien ?

f)

*Derrière une porte*

*Caquètements de poules, MAINS PAYSANNES.*

IRMI à TORSTEN : Là, maintenant c'est fini, maintenant tu peux revenir à la maison.

TORSTEN *se défend, ne veut pas quitter les MAINS PAYSANNES.*

IRMI, *aigre* : Gros bêta, espèce de bêta, je suis ta mère.

MAINS PAYSANNES : C'est que maintenant il s'est habitué. Pour toi, ç'aurait peut-être mieux valu si t'avais pas été chez le garde-barrière, Dieu ait son âme, fi du diable !

IRMI à TORSTEN : Viens par ici et ne fais pas honte à ta mère.

MAINS PAYSANNES *moqueuses* : Tu pourras revenir à la maison, quand ça lui reprendra.

TORSTEN : Rester ici, rester ici.

*Un temps.*

IRMI : Ouais, vous pensez donc que vous pouvez me tourner en bourrique ?

MAINS PAYSANNES *sèchement* : Non, ça on le pense pas. Maintenant pour tout dire, on en a largement notre compte, et à part une carte postale de Rosenheim tu nous as rien envoyé. Du fric, je veux dire – maintenant tu le reprends une bonne fois, le temps porte conseil, un jour il pourra bien revenir.

IRMI : Exact. (*Méchamment à TORSTEN*). Maintenant remballe tes affaires. Sale gamin, maintenant vas-y. (*Elle l'entraîne violemment*).

g)

*Devant une porte.*

*VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE.*

VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE : Combien de temps ?

IRMI : Ma foi, quelques jours, tout au plus.

VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE : C'est ce que tu as dit la dernière fois, et ensuite ça a fait deux mois.

IRMI : Ma foi, là, quelque chose s'est mis en travers.

VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE : Là, entre les pieds, il t'est venu quelque chose.  
Et quoi donc ?

IRMI : Que tu ne fasses toujours qu'à m'engueuler.

VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE : Tu ne rajeunis pas non plus.

IRMI : Je sais bien, il faut que je voie à ce que ça continue et que ça s'améliore.

VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE : Ça s'améliore ?

IRMI : Oui. (*Petit temps*). C'est que tu ne sais pas du tout ce que la vie est difficile, en ville.

VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE : Nous on est chez nous à la campagne, et c'est là qu'on reste – et pour toi, ç'aurait été mieux aussi.

IRMI *fatiguée* : Ma foi, laissons donc les vieilles histoires, tout le monde était bien content que je m'en aille.

VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE : Quand t'as raison, t'as pas tort.

IRMI : Vaut mieux faire court, il peut rester ?

VIEILLE MAIN SUR UNE CANNE : Non. (*La porte se ferme*).

h)

*Derrière une porte.*

*IRMI et TORSTEN, un lit et une chaise. IRMI a l'air vieille et lasse.*

*IRMI à TORSTEN au lit : Ça ne peut pas continuer comme ça, garçon.*

*TORSTEN est tout content.*

*IRMI : Maintenant je te lis une histoire, et tu t'endors et tu ne te fais pas de souci.*

*TORSTEN est tout content.*

*IRMI lit à haute voix un passage des « Musiciens de Brême », puis la fatigue la gagne, elle s'endort, le livre lui glisse des mains, et un grand couteau qui y était dissimulé, aussi.*

*TORSTEN dort également.*

i)

*Devant une porte. IRMI passablement abîmée.*

MAIN DE FEMME : Quel air as-tu ?

IRMI : Je suis si nerveuse.

MAIN DE FEMME : Moi aussi.

IRMI : J'ai pas de chance, et ça me rend nerveuse.

MAIN DE FEMME : Combien de temps ?

IRMI : Pas longtemps, promis. Voilà le drap caoutchouté.

MAIN DE FEMME : Le gosse aurait besoin une bonne fois d'un endroit sûr, sinon il va devenir idiot.

IRMI : Et moi, j'ai besoin de quoi ? *Elle fixe TORSTEN.*

MAIN DE FEMME : Un enfant, ça vit longtemps.

IRMI *petit temps, elle acquiesce de la tête, puis* : S'ils m'attrapent, je me suis dit, alors je pars au Rwanda et je disparaissais. Et alors s'ils appellent de chez nous et demandent après moi, ceux de là-bas diront : vous êtes vraiment cinglés en Europe, on n'est même pas fichus de trouver ceux qui ont assassiné des milliers de gens, fichez-nous la paix avec une pauvre paumée de femme. *(Elle rit).* Malin, hein.

MAIN DE FEMME : Là, l'humanité aurait crevé depuis longtemps, si c'était si simple.

IRMI : Exact.

MAIN DE FEMME : Pas de chance pour une mort.

IRMI : Non, je suis bien trop fatiguée pour ça.

MAIN DE FEMME : Tu as de la chance d'avoir un bon sommeil.

IRMI : Celle-là, je l'ai toujours eue.

MAIN DE FEMME : Et maintenant ?

IRMI : L'enfant, c'était une erreur, parce que je m'endors quand je veux me défendre. C'est toi ou c'est l'autre, il n'y a pas de milieu. Tout au plus l'amour.

MAIN DE FEMME : Mais il est rare.

IRMI : Ça arrive quand même.

MAIN DE FEMME : Mais je le prends pas jusqu'à ce que tu l'aies trouvé. Si tu viens pas le chercher demain soir à six heures précises, il sera dans le corridor.

IRMI : Promis.

MAIN DE FEMME : Moi aussi.

j)

*Derrière une porte.*

*Des MAINS crispées sur une chaise roulante.*

IRMI *aigre, aux abois* : Remballe tes affaires, je suis pressée.

MAINS : En somme, pourquoi tu l'as mis au monde, si t'es toujours pressée ?

IRMI : C'est ce que je me demande aussi. *(Petit temps).* La semaine prochaine, je le reprends, c'est qu'il a pas envie de rester plus.

MAINS : Pourquoi, parce que chez nous ça se passe comme il faut ?

IRMI *passé outre* : Parce qu'on a convenu comme ça et parce que je veux plus entendre de reproches.

MAINS *fort* : Pour un gosse, on prend le temps, parce qu'il en a besoin.

IRMI *crie en retour* : Me crie pas dessus, vieille imbécile, je suis pas sourde.

MAINS : Qu'est-ce que tu me dis ? *Les mains s'avancent, menaçantes.*

IRMI : Un seul coup, et je te cogne dans la gueule comme ça t'est pas arrivé depuis ton enfance.

MAINS *se reculent* : Voilà maintenant un ton nouveau.

IRMI : S'il n'y a que ça que tu entends. (*Elle pousse TORSTEN dans les MAINS de la chaise roulante, elles caressent l'enfant*). T'aurais peut-être pu me faire ça à moi aussi, une fois.

MAINS : Toi, tu étais dévoyée, déjà depuis toute petite.

IRMI *doucement, distinctement* : Méchante vieille salope, dans sa tombe, au Kurt, t'auras pas le droit d'y aller.

MAINS *se lèvent vers le ciel* : Dieu nous en préserve.

IRMI *crache*.

TORSTEN *crache en direction de IRMI*.

MAINS *applaudissent* : Bravo.

IRMI *sort*.

MAINS à TORSTEN : Sa mère, on peut pas la choisir. Te casse pas la tête, garçon, c'est pas ta faute.

3

*Devant une porte. La porte est ouverte par des mains grêles, blanches. Puis on voit qu'à ces mains appartient une chose édentée, qui, autrefois peut-être, était un joli jeune homme.*

IRMI *dégoûtée, regarde dans la pièce* : Mon Dieu, ce que c'est dégoûtant ici, là, les dents vous en tombent tellement c'est moche ici.

TONI *la fixe comme la mort* : Tout ça, je le ferai plus tard.

IRMI : Si j'avais su de quoi ça a l'air ici, je n'aurais pas frappé.

TONI : Tout ça je le ferai plus tard, quand j'aurai plus le temps. Maintenant je n'ai pas le temps.

IRMI : Moi aussi j'ai toujours si peu de temps, comme ça, on n'arrive à rien.

TONI : Vous cherchez qui ?

IRMI : Quelqu'un qui n'habite plus ici, il semble.

TONI : Maintenant c'est moi qui habite là.

IRMI : Avant, ça avait une autre allure.

TONI : Tout ça, je le ferai encore, quand j'aurai plus le temps. Entre.

IRMI *incertaine* : Avec tout on peut faire quelque chose. (*Elle désigne TORSTEN*) Il vient avec. (*Ils entrent tous deux, elle regarde à nouveau*). Mon Dieu, ce que c'est dégoûtant ici.

TONI : Au Holiday Inn c'est plus beau, mais ici c'est meilleur marché. (*A TORSTEN*).  
Tu t'appelles comment ?

IRMI : Torsten, je me suis pensé, j'ai rien trouvé d'autre.

TONI : Pourquoi ?

IRMI : Torsten, c'est étranger.

TONI *lui donne une bière sortie du réfrigérateur.*

IRMI : Mais la naissance était une erreur, je m'en rends compte en permanence. Si je m'étais tuée à ce moment-là, tout serait différent. (*Elle grimace, boit*). Mais l'occasion fait le larron.

TONI : J'aime bien les enfants.

IRMI *regarde.*

TONI *essaye de mettre son dentier.*

IRMI : Tout ce qu'il a, tu as aussi de quoi nettoyer ?

4

*Pissotière publique. A l'urinoir, TONI a TORSTEN à côté de lui. D'autres prostitués homosexuels, uniquement des jambes, des organes génitaux. TONI a la place près du puits de lumière. On le voit. Ça a de l'importance, quand un client (VER SOLITAIRE) s'approche.*

VER SOLITAIRE *approche, regarde autour de lui.*

LES PROSTITUÉS *se montrent.*

TORSTEN *fait « pouah ».*

VER SOLITAIRE : Un père, c'est nouveau, viens.

TONI *y va, à TORSTEN* : Surveille la place jusqu'à ce que je sois revenu. La lumière c'est le commerce.

TORSTEN *fait oui de la tête.*

DES JAMBES MUNIES D'ORGANES GÉNITAUX *s'approchent, menaçantes.*

TORSTEN *s'accroche à l'urinoir, lutte pour la lumière et gagne.*

5

*Partout des embellissements. IRMI et TONI.*

IRMI *le regarde de manière provocante.*

TONI : J'ai pas envie.

IRMI : Pssst. (*Le conjurant*). Pas de paroles définitives.

TONI : C'est que je suis pédé.

IRMI : Personne n'est jamais pédé, tant qu'il a pas rencontré la femme qu'il lui faut. Et celle-là c'est moi.

TONI, *durement* : Je pourrais peut-être te baiser dans le cul, si je ferme les yeux.

IRMI : Un cul, j'en ai un. *Petit temps*.

TONI : Toi, on peut pas te faire offense, hein.

IRMI : Je te fais la cuisine, je te fais le ménage, je te fais la lessive; j'ai fait quelque chose de cette étable à cochons. Pourquoi tu dois me faire offense, tu peux m'expliquer ça.

TONI : Parce que t'es une pauvre conne. Tout ce que tu peux avoir de moi, c'est le sida. *Petit temps*.

IRMI : Voilà mon cul, et toi, tu es où ? (*Petit temps*). Ça m'est bien égal. Un petit peu de sida, je m'en accommode, en échange de l'amour. La mort c'est gratuit, et ça coûte la vie.

TONI : Tu déconnes.

IRMI *le fixe* : Pourquoi donc rien ne marche jamais avec moi. (*En colère*). Il faut que ça aille, quand même. Il faut quand même que ça aille, que ça colle. On serait une chouette famille. (*De bonne foi*). J'ai aussi un trou du cul, là t'as pas besoin d'aller avec les hommes, tu peux l'avoir avec moi aussi.

TONI : Avec toi, on peut tout avoir.

IRMI *crie* : Oui, c'est donc un crime ? (*De bonne foi*). Quand on t'enfile la main, tu bandes par devant, tu crois que j'ai pas déjà remarqué ça ?

TONI *bête, dur* : Tu m'enfiles rien du tout.

IRMI *rusée* : Non, ça c'est une affaire d'hommes, hein !

TONI : Tirez-vous, dehors.

IRMI : Mais tu crèverais ici sans moi. Regarde-toi dans le miroir et fais la comparaison avec le miroir d'il y a trois semaines.

TONI *se regarde dans le miroir*.

IRMI : Salaud. (*Temps*) C'est beau, d'être pédé ?

TONI *fait oui de la tête*.

IRMI : Mais on perd ses dents.

TONI : J'étais une sensation pour la médecine, à 16 ans j'avais encore des dents de lait, et après, plus rien n'est venu.

IRMI *éclate de rire* : Ça, tu peux le raconter à ta grand-mère.

TONI : On me les a défoncées.

IRMI : Qui est-ce qui se donnerait cette peine, avec toi ?

*Ils se regardent. Familière* : Tu mens.

TONI : Salope.

IRMI : Touché. Peng. Je t'aime. Toi aussi ?

TONI : Niet. C'est non, en russe.



IRMI : Gentil. (*Petit temps*). Peut-être tu auras envie demain.

TONI : Non. *Il crache, elle le nettoie.*

IRMI : On s'en ira quand tu n'auras plus besoin de nous, okay ?

TONI *sourdement* : Okay.

IRMI : Avec le sida, on peut être tendre ?

TONI : Quand on se repose, oui.

IRMI : Exact, et peut-être demain tu auras envie.

6

*IRMI sur un sentier en pente raide, sur son dos, TONI. TORSTEN gambade autour d'eux, léger, rapide. Il fait monter un cerf-volant. IRMI arrive à bout de souffle. Elle n'abandonne pas. TONI fluet, maigre, chétif, s'accroche à elle et tente de respirer à fond. Le sommet de la colline est en vue.*

IRMI : Là-haut, il fait lumineux et clair. Tu as besoin d'air. Je t'y porte. L'air guérit, tu verras. Je ne respire que très peu, comme ça il en reste plus pour toi.

TONI *tousse, il essaye de faire entrer de l'air dans ses poumons.*

IRMI : Faudrait qu'on aille une fois à Monte-Carlo, je crois que là-bas le soleil se couche pas.

TONI : Pourquoi ?

IRMI : Pour que la vie soit pas comme un rideau noir, mais toute claire.

TONI : Mais on va pas à Monte-Carlo.

IRMI : On va quelque part ailleurs.

TONI : Moi j'y vais, vous vous descendez.

IRMI : Il veut jamais personne avec lui, ce type. (*Petit temps*). Je t'aime, ça je l'ai encore jamais dit, et j'ai été obligée de le faire si souvent.

*(Tous deux rient).*

TONI : Mais je suis rien qu'un imbécile de tapineur.

IRMI : Pas pour moi. *Elle le prend dans ses bras.*

TONI : Pour combien j'en ai encore.

IRMI : Pour un moineau, ça suffit.

TONI : Je suis pas un moineau.

IRMI : Non, moineau.

TONI *petit temps* : Voilà maintenant que je passe mes derniers jours avec une sacrée connoise, à la place – *il veut rire, grave accés.*

IRMI : – d'être à Monte-Carlo.

TONI *veut se lever, se jeter à bas de la colline.*

IRMI : Reste là, moineau, tu vois pas le chat ?

TONI *sans force, se tasse comme une loque dans son giron, évanoui.*

IRMI : Ils veulent tous s'en aller. Il n'y a que la mort qui soit fidèle. Quand on a besoin d'eux, ils s'en vont. Pourquoi toi, maintenant ? Je suis vraiment si affreuse ? Tu es pédé à ce point ? (*Petit temps*). Et pourtant tu trouveras personne d'autre pour te fermer les yeux, ou bien ?

TONI *ouvre les yeux.*

IRMI : Psst, le chat a été chassé.

TONI *sourit.*

7

*Hôpital. TONI. Du personnel avec des gants de caoutchouc, des masques, entouré de matériel technique, comme des anges sombres en tenue de combat contre l'infection. IRMI et TORSTEN sur le lit de TONI. Au milieu des anges blindés contre la contagion, ils apparaissent comme nus. TONI réduit à l'état de squelette. Mais il a des écouteurs dans ses grandes oreilles et tressaute en rythme.*

IRMI *tente le coup* : C'est quand même ton enfant, même si t'es pas un père.

TONI *fait un signe de tête, mais cela ne l'intéresse pas.*

TORSTEN *rit.*

TONI *fait un mouvement en direction de sa bouche.*

IRMI *comprend, elle va chercher son dentier dans un sachet plastique près du lit, elle le lui donne.*

TONI *se le fourre dans la bouche, rit avec une coquetterie dissimulée, de manière à ce que les anges anti-contagion ne le voient pas, pousse le walkman à fond, et meurt.*

IRMI *regarde fixement le mort* : T'as accompli ta volonté. Exact. Espèce de malheur sans dents, pourquoi est-ce que près de toi j'ai mordu dans l'amour. Que rien ne marche pour moi. Exact. Bien que nous ne nous soyons pas connus, car ton corps était atteint de souillures. Mais nous nous sommes aimés, car nos souillures se sont rapprochées. Nous ne nous étions pas fidèles, car la fidélité ne figurait pas au menu. Mais nous avons ri une fois. (*Elle allume le briquet jetable, regarde vers le crucifix suspendu à la paroi au-dessus du lit, fatiguée, sans colère.*)

Je m'appelle Irmgard Schwertl, et je suis très positive. Descends, tout le monde peut rester perché là-haut, les bras étendus sur la croix. Fais quelque chose, travaille, implique-toi. Descends, ou je te transforme en jambon fumé, feignant. Regarde-le bien, est-ce que tu as tellement besoin de lui là-haut dans le ciel, me raconte pas de salades. J'ai besoin de lui, et vous autres, il faudra bien vous y habituer une bonne fois, à ce que la créature humaine a des besoins. (*Elle brûle les pieds du petit Jésus*). Maintenant saute, sinon ça va chauffer pour toi.

*Jésus comprend, le petit bonhomme descend rapidement de la croix, saute sur le lit, ferme les yeux de TONI, ce qui ne lui est pas facile, parce qu'il est petit, et que pour lui*

*les paupières de TONI sont gigantesques, puis il regrimpe lestement le long de la paroi et reprend place sur sa croix.*

*IRMI fait un signe de tête, sourdement : Chacun fait ce qu'il peut. (Un temps, puis à TORSTEN, qui joue avec l'appareillage médical). Maintenant on s'en va, nous deux on n'a pas de billet pour l'Ascension. (Sincère). Seigneur, ne lui accorde pas de repos. Donne-lui la vie, et ne fais pas que des promesses. Recueille-le auprès de toi, celui que tu m'as pris, réjouis-toi de lui, et ne lui accorde pas de repos, parce que tu l'aimes.*

*TORSTEN regarde fixement TONI.*

*IRMI l'entraîne : Viens, la mort c'est la poisse, dis-toi bien ça. Ils sortent.*

*Les anges anti-contagion n'ont rien remarqué ni rien compris.*

8

*Chaos dans l'appartement de TONI. Liquidation. IRMI fait des paquets. TORSTEN l'aide.*

*IRMI à TORSTEN, lentement : On aurait besoin d'une pause. Dieu devrait ménager une pause dans notre vie, et ensuite laisser continuer. (Elle a terminé). Cet éternel va et vient. Viens garçon, on y va. (Dialogue avec elle-même, sourdement) : Combien de temps ? – Je vais pas bien – Longtemps, alors – Tu bois trop et tu manges trop peu – (Signe de tête) – L'autre, j'en parle pas – (signe de tête) – Combien de temps ? – Dis au revoir à maman.*

*TORSTEN : Bêh.*

*IRMI poursuit... : Mais tu te tues pas ! – Quoi ? – Sans ça je le prends pas. J'ai pas besoin de la police – Pourquoi je devrais donc me tuer – Y en a déjà des plus belles qui se sont tuées – Ah bon – Oui – C'est seulement que je vais pas bien.*

## TROISIÈME ACTE

### ESPÉRANCE

1

*Carnaval, à la porte du paradis d'un établissement branché. HUGO, déguisé en Adam, très habillé. IRMI en Eve, nue, fatiguée, vieille, parce qu'épuisée. Ils se regardent, surtout HUGO.*

IRMI *coquette* : Je croirais presque que chaque porte est vivante, et se réjouit quand une personne amicale se présente.

HUGO *ahuri* : Ça, je trouve plutôt exagéré.

IRMI : J'ai toujours été incorrigible et extrêmement romantique.

HUGO *essaie la manière grossière* : T'as déjà fait une pipe à quelqu'un (*petit temps*) et ça coûte combien?

IRMI : Plait-il ? *Elle fait comme si elle souriait.*

HUGO : Mon truc, c'est la pipe.

IRMI : Chacun sa vie, ou bien ?

HUGO : Justement, alors ça doit vous être facile, puisque vous ne voulez pas de mal même à une porte.

IRMI *l'examine avec une grande attention* : Mais ça coûte plus.

HUGO : Aujourd'hui je suis solvable. Baiser, je ne le fais que quand ce n'est pas contagieux ou que c'est le grand amour.

IRMI *le regarde profondément dans les yeux* : Je comprends ça.

HUGO *enfantin* : Vous êtes contagieuse ?

IRMI : Non. *Elle fait comme si elle souriait.*

HUGO : Et le grand amour ?

IRMI *avec bon cœur* : Ça, tu peux quand même pas du tout te le permettre, ou bien ?

HUGO : Le grand amour, ce n'est pas une question d'argent, parce qu'on ne peut pas lui échapper.

IRMI : Je crois que je n'ai plus l'âge.

HUGO : Exact.

IRMI *accablée* : J'aimerais bien avoir beaucoup d'illusions, mais il faut vivre.

*Elle se met à l'ouvrage sans joie.*

HUGO : Merci, ça suffit.

IRMI : Mais ça n'a même pas commencé, et (*petit temps*) je peux aussi être passionnée.

HUGO : Je crois qu'aujourd'hui je préfère causer. *Il se détourne avec gêne.*

IRMI *coquette* : Avec la bouche pleine, ça ne va pas.

HUGO : Et si nous allions manger ensemble ?

IRMI : Mais ce n'était pas gratuit.

HUGO : J'ai l'air de quelqu'un qui ne règle pas l'addition ?

IRMI *fait comme si elle voulait sourire* : Où donc allons-nous ?

HUGO : Dans un bon restaurant, et ça je le paye en plus (*les essais de IRMI*).

IRMI *sourit*.

2

*Un Wienerwald avec des poulets. IRMI mange. HUGO regarde et parle, parce qu'il est ardent et embarrassé.*

HUGO : Mais le socialisme, c'est fait pour des gens comme toi.

IRMI *avec coquetterie* : Je ne suis pas malhonnête à ce point.

HUGO : Je l'entends au sens positif.

IRMI : Je ne suis pas positive non plus. *Elle fait comme si elle souriait.*

HUGO : Alors tu es quoi ?

IRMI : Belle et chère.

HUGO *la fixe d'un œil amoureux.*

*Un temps.*

IRMI *le fixe, puis* : Tu es Hugo le rouge, Hugo couches-culottes hein ?

HUGO *gêné* : On me connaît. (*Désespérément honnête*). Mais je n'ai pas de sortie artificielle.

IRMI *légère* : Et moi j'ai une entrée artistique.

HUGO *soulagé* : Puis-je entrer ? *Il tend un peu la main sous la table vers son giron, elle le laisse faire.*

*Petit temps*

Tu fais le trottoir, hein ?

IRMI *rapidement* : Non, mais l'amour a aussi son prix. On n'a rien sans rien.

HUGO : Moi c'est pareil. *Petit temps, il retire sa main.*

IRMI : Alors on se comprend. *Elle fait comme si elle souriait.*

*Un temps.*

HUGO *courageusement* : On va chez moi ?

IRMI : Si tu m'as comprise.

HUGO *crie* : L'additiooon !

3

*Une chambre équipée d'une douche. HUGO a besoin. IRMI regarde.*

HUGO : Je serais pas si vieux, mais le cancer m'a méchamment arrangé. *(Il grimace)*. Maintenant, tu me donnes quel âge ?

IRMI : Cinquante.

HUGO : Tu vois, là tout le monde se fait prendre, je viens juste d'avoir trente-sept ans.

IRMI : Ça, on le voit vraiment pas.

HUGO : Avant, j'avais l'air beaucoup plus jeune.

IRMI *fait un signe de tête*.

HUGO *parlant de lui* : Justement, ça fait pas ragoûtant, hein, un adulte qui s'est chié parmi. Mais, dans mon cas, ça voulait dire ou bien un truc artificiel ou bien des langes, et les langes, c'était le moindre mal.

IRMI *regarde*.

HUGO : A part ça, si ça continue, il y aura toujours encore quelque chose à couper, et l'artificiel reste toujours possible. *(Un petit temps)*. Ça te dégoûte ?

IRMI : Mon Dieu, ce que je me dis, c'est que la vie m'a imposé beaucoup d'épreuves, pour qu'un jour ça puisse de nouveau être beau.

HUGO : Pour nous ?

IRMI *fait comme si elle souriait*.

HUGO : Ce n'est pas toujours non plus que je me chie parmi, la plupart du temps tu peux régler ton réveil d'après moi. Le matin, après le café ! Mais quand je suis énervé comme maintenant, parce qu'on a fait connaissance, parce que t'es avec moi, je ne me contrôle pas. Une douche et terminé. *(Il le fait, un petit temps)*. Tu me plais.

IRMI : Il y en a déjà beaucoup à qui j'ai plu. Mais pour l'amour, faut être deux.

HUGO : Je suis l'autre ?

IRMI : Qui sait. *Elle ôte le peu qu'elle avait sur elle*.

4

*« Après ». Dans le lit conjugal de famille de HUGO. HUGO « pédagogique », IRMI claire, parce que contente.*

IRMI : En fait, depuis que je me rappelle, j'ai toujours voulu vivre comme les autres. Mais ça n'est arrivé que de temps à autre, quand je faisais quelque chose que les autres ne font pas, ou à contre cœur. *Elle sourit*.

HUGO : Avec un travail sensé, tu n'as pas encore essayé.

IRMI : Ça ne me convient pas, là je deviens totalement dépressive, toute la journée comme ça derrière une machine – à la EDEKA j'étais même à l'entrepôt, (*indignée*) pour 800 Marks dans le mois. (*Fièrement*). Mais là, j'étais plus souvent malade que je ne travaillais. (*Ouvrtement*). Je n'aime pas ça, parce que ça ne me convient pas. J'ai le cerveau trop nerveux pour ça.

HUGO *pédagogique* : Les autres non plus n'aiment pas et ils doivent quand même.

IRMI *claire* : Alors justement c'est que je suis quelque chose de spécial. Je m'en sors quand même. Regarde-moi, est-ce que ce n'est pas trop dommage pour l' EDEKA ?

HUGO : Ce qui te manque, c'est du caractère.

IRMI : Cà j'y renonce volontiers, si ça veut dire que je me laisse exploiter par d'autres. 800 Mark dans le mois pour travailler chaque jour, oui, je suis quand même pas bête.

HUGO : Justement, tu es gâtée.

IRMI : Je ne suis pas gâtée, je suis simplement pas bête. (*Petit temps*). Je suis pas non plus allée vraiment sur le trottoir. Ça n'était toujours que par extrême nécessité, et (*elle a un sourire charmant*) en cas de nécessité le diable mange des mouches, et moi aussi. (*Petit temps*). Pour être une pute, tu dois y aller de manière habituelle.

HUGO *sérieux* : Tu n'en es pas une.

IRMI : Jamais été.

HUGO *sérieux* : Ah bon.

IRMI : Pour moi, c'était toujours de la légitime défense contre la misère. (*Elle fait comme si elle souriait*). Intérieurement, je suis bonne, tous ceux qui me connaissent le savent bien. Mais il y en a beaucoup qui ne me connaissent pas.

HUGO : Moi non plus. (*Petit temps*). Voilà ton argent.

IRMI *indignée* : Maintenant je t'ai raconté (*stridente*) toute ma vie et passé la nuit, ça doit valoir pour toi plus qu'un billet de cent.

HUGO : C'est ce qu'on avait convenu.

IRMI *n'arrive pas à s'y faire* : Mais quand même, je t'ai vidé tout mon cœur. On était même en privé ! Oui, tout ça, ça ne compte donc pour rien du tout ? (*Petit temps*). Mets en dessus un de cinquante.

HUGO : T'as pas envie de revenir.

IRMI *les yeux ronds* : Je reviendrai donc ?

HUGO : Mon Dieu, ce qu'elle est bête, tu ne remarques donc pas que j'ai des projets avec toi. (*Pédagogique*). Je veux te repoter. Voilà encore un billet de cinquante, et me voilà, tu as le choix.

IRMI *sourit* : Ah bon. (*Elle prend les cinquante Mark, la voix sourde*). Mais je peux quand même revenir.

HUGO *la regarde amoureusement* : Tu veux toujours tout.

IRMI : Bien sûr.

5

*Dans un rucher avec de grosses abeilles. Fort bourdonnement. IRMI porte un chapeau d'apiculteur. HUGO n'a besoin de rien. HUGO est fier, IRMI s'étonne.*

HUGO : Elles n'ont rien contre les voix, elles aiment ça.

IRMI : Jusqu'à ce qu'elles te piquent.

HUGO : Elles ne me piquent pas, elles me connaissent. A part ça l'abeille est la créature la plus paisible au monde . Elle sait que si elle se défend, elle doit mourir.

IRMI *regarde.*

HUGO : Parce que ça lui arrache l'abdomen, quand elle perd l'aiguillon.

IRMI *regarde.*

HUGO : C'est pour ça qu'elle ne pique qu'en dernière extrémité. Parce qu'elle sait, si je me défends, automatiquement, je dois mourir. (*Il a un sourire satisfait*). Parmi ses semblables, elle donne même un signal d'alarme. Mais l'homme ne l'entend pas. Elle vit lourdement armée, mais paisiblement.

IRMI *regarde.*

HUGO : C'est seulement quand des peuplades d'abeilles ennemies se rencontrent qu'une guerre peut se déclencher. Mais ça, l'apiculteur doit l'éviter, sinon le matin il est devant un bain de sang. (*Il sourit, fier*). Parle avec elles, elles aiment bien quand on parle.

IRMI : Bonjour, je m'appelle Irmgard Schwertl, et vous, comment vous appelez-vous ?

HUGO : Maintenant elles s'agitent. Ça ne veut pas leur rentrer dans la tête que le patron amène quelqu'un avec lui. Elles ne sont pas habituées.

IRMI *fredonne.*

HUGO : C'est un monde de femmes. Tout pour la reine. Son domaine c'est la reproduction, il n'y a qu'elle qui en soit capable.

IRMI : Et les hommes ?

HUGO : Le seul homme d'importance, là-dedans, c'est moi. (*Il montre*). Ça c'est les hommes, ils servent à rien, à part (*il fait un geste*). Quand ils l'ont fait, alors ils crèvent ou bien ils sont zigouillés. C'est un monde de femmes.

IRMI *ôte son masque d'apiculteur.*

HUGO : Tu oses. Il faut pas que tu bouges quand elles viendront voler près de toi. C'est seulement de l'intérêt. Pas de mauvaise intention. Je suis là.

IRMI *est entourée d'abeilles, elle ne bouge pas.*

HUGO : Maintenant tu es examinée, et puis après elle le racontent aux autres. Je crois qu'elles t'aiment bien. Tu as mon odeur, elles aiment bien ça. (*Petit temps*). Maintenant tu connais mon secret.

IRMI : C'est ton hobby.



HUGO : C'est pas un hobby, c'est une passion.

IRMI *les yeux ronds*.

HUGO : Parle avec elles, c'est ce qu'elles aiment le mieux, quand on parle avec elles.

IRMI *fredonne*.

HUGO : Tu fais ça très bien. Tu as un don pour les abeilles, un aveugle le verrait. Peut-être feront-elles de toi leur reine, alors c'est toi qui recevras le miel.

IRMI *sourit*.

HUGO : Mais tu dois être ma reine.

IRMI : Moi aussi j'ai un secret, bien que ça ne soit pas ma passion.

HUGO *les yeux ronds*.

6

*Un carrousel pour enfants. Il tourne. TORSTEN est assis sur un petit cheval et bouffe du popcorn. IRMI et HUGO un peu à l'écart. Ils regardent. Cela dure. Musique d'orgue de barbarie. Le carrousel cesse de tourner. TORSTEN ne descend pas, il attend.*

IRMI : Maintenant il veut encore une fois.

HUGO : C'est quelque chose de spécial, le carrousel, on ne peut pas y aller sans arrêt.

IRMI : Mais ça coûte qu'un Mark.

HUGO : Un mark à moi. (*Petit temps*).

IRMI : C'était une erreur, c'est clair. Mais il n'y peut rien.

HUGO : L'erreur est humaine.

IRMI : Chez les autres peut-être. (*Petit temps*). Si j'avais eu un tout petit peu de chance, je me serais plutôt suicidée. Alors ça lui aurait barré le chemin.

HUGO : Quel chemin ?

IRMI : Qu'il vienne au monde et qu'il me piétine la vie.

HUGO *doucement* : C'est un défaut d'aspect, un enfant, c'est clair, mais (*avec reproche*) c'est que l'amour laisse des traces.

IRMI : A cause desquelles l'homme s'éloigne.

HUGO : Je ne voulais pas plaisanter.

IRMI : Moi non plus.

HUGO : Si le gamin était plus petit –

IRMI *stridente* : Combien plus petit encore ?

HUGO *petitement* : – plus petit, justement.

*Un temps.*

IRMI *sourdement* : Son père est mort.

HUGO : Ah bon.

IRMI : Je ne voulais pas t'ennuyer avec mon passé. (*Bêtement, rageuse*). Quand une femme attrape le sida, elle en a encore pour dix ans, quand elle attrape un enfant hors mariage, elle peut oublier la vie tout de suite.

HUGO *pédagogique* : Tu vois ça trop en noir.

IRMI : Alors rends-le plus clair.

HUGO : C'est que tu aurais dû voir avant à rencontrer quelqu'un comme moi.

IRMI *amère* : C'est jamais trop tard, ou bien ? *Elle fait comme si elle souriait*.

HUGO : Exact. J'ai encore quelques années, si je me traite bien.

IRMI : Si je te faisais la cuisine, tu deviendrais centenaire.

HUGO : J'ai besoin que ça soit strictement de régime, mais bon.

IRMI : Comme mon oncle.

HUGO : Il a aussi eu un cancer ?

IRMI : Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ?

7

*Panorama de montagnes. Repas. IRMI sereine en costume de Bavaroise. HUGO sauvage en culotte de cuir à lacets. TORSTEN.*

HUGO : Le socialisme (*il souligne*) que je veux dire, supprime l'absurde concurrence dans la production, liquide les causes des crises économiques et développe sur la base de l'égalité : bonheur et sécurité de l'individu.

IRMI : Pourquoi ?

HUGO *souligne* : Si moi j'avais quelque chose à dire, le principe : chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail, serait réalisé. La conscience des travailleurs qu'ils ne travaillent pas pour d'autres, mais pour eux-mêmes, apporte automatiquement un enthousiasme pour le travail –

IRMI *les yeux ronds*.

HUGO – et un humanisme sain, qui voit dans le prochain non pas l'ennemi, mais le partenaire. Je ne suis pas communiste, pour qu'il n'y ait pas de malentendu entre nous –

IRMI : Ça, je ne l'aurais non plus jamais pensé de toi.

HUGO : Je suis un social-démocrate.

IRMI *fidèlement gourde* : J'aime beaucoup la démocratie.

HUGO : Laquelle ?

IRMI *les yeux ronds* : Je me ferais volontiers conseiller par toi.

HUGO : C'est que la démocratie bourgeoise, ça veut dire : l'argent a plus de valeur que l'homme.

IRMI : C'est vrai, aussi.

HUGO : Tu as déjà reçu un jour quelque chose de cette démocratie ?

IRMI : Je n'arrive pas à m'en souvenir.

HUGO : Là où règne le capitalisme, il ne peut y avoir de démocratie. Car celle-ci doit reposer sur l'équité, l'exigence de relations sociales justes pour tous. (*Ardent, il veut soudain l'embrasser*).

IRMI *s'effraie* : Qu'est-ce qu'il y a ?

HUGO *lubrique, doucement, heureux* : Fais-moi une pipe, fais-m'en une ! Maintenant ce serait beau.

IRMI : Maintenant je veux manger mon sandwich.

HUGO *sans reproche, en pose un* : Tu es dégoûtée devant le dernier socialiste allemand.

IRMI *fidèlement gourde* : J'aime mieux la démocratie que la dictature.

HUGO : Qui donc pense à la dictature quand je parle de socialisme. (*Fervent*). Mon socialisme élève des gens comme toi. (*Farouche*). Guerre aux palais, paix aux chaumières. Paix aux gens pacifiques, chasse impitoyable aux bourreaux.

IRMI *fait un signe de tête, étonnée* : Je trouve le salami meilleur que le jambon, c'est drôle, bien qu'en fait j'aime mieux le jambon, mais le salami a si bon goût !

HUGO *fixe la saucisse* : Ils m'ont coupé deux mètres d'intestin et m'ont percé un trou. Mais ma tête est bonne. Si on me demandait, le monde aurait un autre air. (*Il la regarde*). Même la justice a besoin d'une main ferme. Je l'aurais.

IRMI : Mange quelque chose, sans ça on dira que cette femme affame son homme, parce qu'il était trop intelligent pour elle. *Elle lui donne un baiser*.

HUGO *heureux* : Mon Dieu, je te remercie pour cette belle journée. (*Il chuchote*). Après manger, tu me fais une pipe ?

IRMI : Et Torsten ?

HUGO *doucement* : Gamin de merde.

8

*Le rucher sur un chariot mobile, tout autour de l'herbe à hauteur du genou. Fleurs et abeilles. HUGO et IRMI dans les buissons de groseilles, ils font la cueillette. TORSTEN à peine visible dans l'herbe haute, cueille des fleurs.*

HUGO : Il faut travailler, et ensuite il faut se réjouir.

IRMI *accablée* : Ça, quelqu'un aurait bien dû me le dire plus tôt.

HUGO : Quoique depuis cinq ans déjà je ne travaille plus du tout.

IRMI *sourit*.

HUGO : A cause du cancer je suis à quatre-vingt pour cent. Mais avec la pension, la maison et le miel, ça va.

IRMI : Oui. (*Un temps, tourmentée*). Je t'aime, Hugo.

HUGO *sincère* : Ça, ça fait longtemps que plus personne me l'a dit.

IRMI : Il est jamais trop tard. *Elle fait comme si elle souriait.*

HUGO *se réjouit* : Ça, ça me transperce. (*Petit temps*). Toi aussi ?

IRMI *sourit* : Oui.

HUGO *regarde en direction de TORSTEN* : Maintenant il me dérange.

IRMI : Je ne peux pas le faire disparaître par magie.

HUGO : Je n'ai rien contre le gosse. Je ne suis pas primitif à ce point.

IRMI : Moi non plus.

HUGO : Mais quand on aurait envie et qu'on peut pas, parce qu'il regarde, on se sent limité.

IRMI : Moi aussi.

HUGO : Tu aurais envie aussi ?

IRMI : Et pourquoi pas ?

*Un temps.*

Il reçoit une limonade de notre réserve stratégique, et puis il doit s'asseoir et compter les abeilles.

HUGO : Exact. (*Il se dirige vers son sac à dos et en sort une limonade, la débouche et l'apporte à TORSTEN*). C'est une belle journée aujourd'hui, hein, mon garçon. Tu vois comme les abeilles se réjouissent, et toi aussi. Tu dois prendre du bon temps, tu en as bavé assez longtemps. Mais maintenant, ça va changer. J'y ai réfléchi. Chez moi non plus, tout ce qui brille n'est pas or. *Il prend TORSTEN par la main, et, à travers l'herbe haute, ils se dirigent vers le rucher.*

TORSTEN *est tout content.*

HUGO : Je te redonnerai la foi dans la bonté, c'est le plus grand cadeau que l'on puisse faire à un être humain.

TORSTEN *est tout content.*

HUGO : De cette façon, on fait cadeau de l'avenir. Sans avenir, la vie est inconcevable.

TORSTEN *s'assied sur une caisse à fruits retournée, empoigne la limonade, il est tout content et observe les abeilles.*

HUGO *fait un signe de tête, retourne en courant vers IRMI qui écarte bras et jambes, et ils s'enfoncent dans l'herbe haute. On ne les voit plus.*

TORSTEN *boit sa limonade. Il est tout content. Cela dure. Puis une grosse abeille vole vers lui et se pose sur le goulot de la limonade. Puis elle tombe dans la limonade. TORTEN ne s'en aperçoit pas, et boit. L'abeille disparaît dans sa bouche. Il avale et étouffe, laisse tomber le reste de la limonade, met ses mains à sa gorge, n'arrive plus à respirer, son visage devient bleu, il veut crier, n'y arrive pas, cherche désespérément de l'air, court à travers l'herbe haute avec tous les signes de l'étouffement. A l'autre bout de la prairie, les têtes de HUGO et IRMI surgissent de l'herbe. Ils regardent ce qui se passe. Mais TORSTEN n'est plus visible. Il est tombé. HUGO et IRMI, à demi nus, ce qui paraît comique, courent à travers l'herbe haute et cherchent l'enfant. Ils ne le trouvent pas. TORSTEN s'est étouffé.*

9

*La prairie, devant, des hommes avec un cercueil de zinc. IRMI et HUGO. On fouille l'herbe.*

PREMIER PORTEUR DE CERCUEIL : C'est un drôle de cercueil, qui est obligé de chercher son contenu.

HUGO : Mon Dieu, cette herbe.

*(Ils avancent en cherchant).*

Je vous prie de faire attention aux abeilles. Il ne faut pas leur marcher dessus.

PREMIER PORTEUR DE CERCUEIL : Là, il doit être là. Il suffit de suivre l'herbe piétinée.

DEUXIÈME PORTEUR DE CERCUEIL : Exact.

*Ils cherchent longtemps puis trouvent l'enfant mort.*

Mais c'est qu'il n'est pas beau à voir.

PREMIER PORTEUR DE CERCUEIL : On le ramasse.

*Ils posent le cadavre de TORSTEN dans le cercueil.*

IRMI : Adieu, je n'ai pas voulu ça.

HUGO : Mais personne ne dit ça.

IRMI *égarée* : Que tu partes si vite. Je t'aurais laissé plus longtemps. Je le jure. *Elle respire avec peine.*

HUGO *distinctement* : Le pauvre, pauvre garçon.

IRMI : On aura bien encore le droit de respirer.

HUGO : Mais à bas bruit.

10

*Au bord de l'eau. IRMI regarde droit devant elle. HUGO tient un parapluie. Il fait un temps de cochon.*

*Grande immobilité.*

IRMI : Je m'attendais à plus de dimanches, par une telle pluie.

HUGO *regarde*.

IRMI *morne* : Tu m'aimes ?

HUGO *regarde*.

IRMI : C'est la mort qui a joué aux dés ces bêtes de questions.

HUGO *coincé* : Mais elles sont à l'image de la vie.

IRMI : J'en ai assez de la vie. Je veux me reposer, à la fin.

HUGO : Je ne suis pas encore mort. *Il commence à l'entreprendre.*

IRMI : Laisse-moi. Je suis toute desséchée entre les jambes à cause de l'enterrement.

HUGO *lubrique* : Justement, tu pleures, et ce qui coule en haut, je te l'enduis en bas.

IRMI : Mon Dieu, qui es-tu ?

HUGO *ricane* : Calme, et sois sage. C'est tout de suite fini.

IRMI *le fixe, s'enfuit éccœurée*.

HUGO *sautille à sa suite comme un lapin estropié*.

11

*Aux toilettes, IRMI avec un test de grossesse acheté en pharmacie.*

*HUGO la surprend. Elle sursaute de peur.*

IRMI *crie* : Ne me fais rien, je ne l'ai pas voulu. Ça ne sera jamais fini, jamais.

HUGO : Quoi ?

IRMI : Que je suis enceinte.

HUGO : T'es enceinte ?

IRMI : Oui, mais je le regrette, il n'y avait pas de mauvaise intention derrière.

HUGO : T'es enceinte de moi ?

IRMI : Bien sûr, de toi.

HUGO : Alors pourquoi tu as peur ?

IRMI : Pourquoi donc je n'aurais pas peur ?

HUGO : Parce que tu sais que je vais faire faire un test de paternité, et là, tu as peur.

IRMI : Tu peux faire autant de tests que tu veux.

HUGO : Vu que tu as dit que tu ne pouvais plus avoir d'enfant.

IRMI : C'est que je me serais faite stériliser, mais j'ai une trompe soudée à l'intestin, et c'est à cause de ça qu'ils n'ont pas pu la sectionner.

HUGO *furieux* : Insanité, ça ne se peut pas. Jusqu'où tu me crois bête ?

IRMI : Bien sûr, ça se peut.

HUGO : L'intestin, l'intestin ! Sur l'intestin, t'as pas besoin de me raconter d'histoires, là, tu peux te chercher quelqu'un d'autre.

*IRMI le fixe.*

*HUGO prend l'éprouvette avec les bandes de grossesse et la scrute.*

IRMI : Ce n'est sûr qu'à 70 pour cent, c'est sur la notice. Mais comme je connais ma poisse, je suis prise.

HUGO : Exact.

*IRMI dans la cuisine de HUGO. HUGO la regarde. IRMI range des épices dans un autre ordre.*

HUGO : Tout pêle-mêle.

IRMI : Il a fallu mettre de l'ordre.

*Un temps.*

HUGO : Tu veux que je te dise quelque chose ?

*IRMI regarde.*

HUGO : Le test de paternité, on va pas le faire, ça coûte 3000 Mark, je savais pas.

IRMI *après un temps* : Ça serait vraiment de l'argent foutu par les fenêtres.

HUGO *l'examine* : Je te fais confiance, c'est moins cher.

IRMI : Moi aussi, je te fais confiance.

HUGO : T'as un nom pour l'enfant ?

IRMI : Si c'est un garçon, en tout cas plus Torsten.

HUGO : Sûrement pas.

IRMI : Quelque chose d'autre, quelque chose d'heureux. (*Petit temps*). Hugo.

*Un temps.*

HUGO : Tu crois que t'as gagné, hein ?

*IRMI regarde.*

HUGO : Faut dire que je vais subir une nouvelle opération.

*IRMI regarde.*

HUGO : Je reviendrai jamais à la maison, t'as la voie libre.

IRMI *ahurie* : Oui, maintenant tu déconnes, toi. Je suis enceinte. Vous pensez que vous pouvez tous vous éclipser. (*Elle crie*). Je suis enceinte. J'ai droit à un père. (*Sincère*). Faut que tu m'épouses très vite, encore avant l'opération.

HUGO *veut lui en flanquer une, rate son coup.*

IRMI : Pourquoi tu me tapes ? Pourquoi tu tapes celle qui te torche le cul, depuis que tu la connais.

HUGO *frappe, le coup porte* : Le cul, je me le torche tout seul, et toi tu veux ma mort.

IRMI : Je veux pas ta mort, je veux seulement ton nom pour ton enfant.

HUGO : Mon enfant !

IRMI : J'étais pas d'accord pour le test de grossesse ? Et c'est toi qui as dit que c'était trop cher, ou bien moi ?

HUGO : Parce que tu connais mon sens de l'économie. Tout calculé, du début à la fin.

IRMI : Pourquoi maintenant tu détruis, au moment où la porte du ciel s'entrouvre pour toi, tout l'amour et le bien qu'il y a eu entre nous ?

HUGO : Parce que t'es une putain.

IRMI : Et même, j'en étais une, mais je n'en suis plus une.

HUGO : Ferme ta gueule avec tes mensonges.

IRMI : Pourquoi c'est toujours moi qui dois fermer ma gueule, pourquoi toujours ce que je dis moi, ce sont des mensonges, pourquoi une fois c'est pas l'inverse ?

HUGO : La police sera bien contente de t'écouter. Tu m'as assassiné avec ta cuisine.

IRMI *les yeux ronds*.

HUGO : Tout a empiré depuis le dernier examen, disent les médecins. L'estomac n'est plus qu'une passoire. (*Sincère*). Tu m'as empoisonné ?

IRMI : Ça me rapporterait quoi ?

HUGO : J'ai fait mon testament en ta faveur.

IRMI : Ça je sais pas.

HUGO : Maintenant, je vais le changer, naturellement.

IRMI : Tu peux changer ce que t'as envie.

HUGO : Je te demande pas non plus ton avis.

IRMI : Exact.

*Un temps.*

HUGO *incertain* : Tu m'as pas empoisonné ?

IRMI *se tait*.

HUGO *la saisit, l'attire plus près*.

IRMI : Tu me fais mal.

HUGO : Tu devras en supporter encore plus, jusqu'à ce que je sois sous terre, et que tu n'hériteras quand même rien. (*Petit temps*) Pute!

IRMI : Ça, tu le regretteras encore, Hugo.

HUGO : Je m'en fous.

IRMI : Ils disent tous ça.

*Long temps.*

HUGO *désespéré* : Fais-moi une soupe, et je surveillerai de près tout ce que tu mets dedans.

IRMI *le regarde*.

HUGO : Ca vient ?

IRMI : Non, Hugo, le temps des soupes est passé. (*Petit temps, épuisée*). Tu seras bientôt guéri, si je ne te fais plus la cuisine, c'est juste une question de temps.

*Un temps, il se fixent.*

IRMI *sourit une dernière fois du sourire que nous connaissons, fatiguée. Puis elle commence à rassembler ses affaires et à les emballer dans une petite valise – elle n'a pas grand chose.*



HUGO *la fixe* : Qu'est-ce que tu fais ?

IRMI : Je m'en vais, et toi tu restes. C'est que tu as envie de retrouver une santé de Tarzan.

HUGO *frappe dans sa direction*.

IRMI : Ne me provoque pas, bonhomme. Je suis aussi une créature humaine, combien de fois faut-il donc te le redire.

HUGO *frappe dans sa direction* : Créature de merde.

IRMI *accablée* : On n'a pas le droit de frapper une femme enceinte.

HUGO : C'est ce qu'on va voir. *Il la frappe*.

IRMI : C'est que tu peux même pas taper. Rien que des pichenettes. (*Petit temps*). J'ai fait la cuisine pour sauver ma peau, je le savais bien, mais pour moi rien ne marche jamais, quand je suis enceinte, tout se retourne contre moi.

HUGO : Et moi qui voulais faire quelque chose de toi.

IRMI : Mais je suis déjà.

HUGO : Ça n'aurait rien fait.

IRMI : Ah bon. Salut Hugo, c'est peut-être mieux, quand même, si tu fais faire un test de paternité, ma foi, pense-z-y, tu as tout ton temps, tête haute, et ne meurs pas. *Elle sort*.

HUGO *reste figé, jure, gémit*

13

*Cimetière. La tombe de TORSTEN ; IRMI est debout devant, grosse. Le SAINT-ESPRIT surgit, se place derrière elle. IRMI sursaute un peu. Un temps.*

IRMI : Savoir si je le reverrai ?

SAINT-ESPRIT : Plaît-il ?

IRMI : Ça ne peut pourtant pas avoir été tout. Ça n'était pas pourtant pas une vie, ça n'était qu'une misère, tout de même.

SAINT-ESPRIT *intelligent* : Peut-être n'était-ce qu'une mauvaise blague, qu'Il s'est faite avec lui.

IRMI *fait un signe de tête* : Et avec moi. Qu'est-ce que j'aurais donné pour en être débarrassée, et maintenant il est couché là, et il n'y a plus que les géraniums qui ont besoin d'eau, sinon on n'aurait pas dû les acheter, qu'ils périssent avant d'avoir fleuri.

SAINT-ESPRIT : Les fleurs n'ont pas de masse cervicale. Mais un embryon de dix semaines possède déjà une masse cervicale complètement constituée.

IRMI : Je crois qu'il était intelligent déjà bien avant. Lui, son cerveau a commencé à cogner encore avant les dix semaines.

SAINT-ESPRIT : Et maintenant cela a cessé et a trouvé son repos.

IRMI : Est-ce que c'est convenable ?

SAINT-ESPRIT : De la part de qui ?

IRMI : De SA part à LUI.

SAINT-ESPRIT : LUI va son chemin et ne prête pas attention aux fleurs qu'il piétine en marchant.

IRMI : Je le sais bien, mais à part ça, que puis-je apprendre encore ?

SAINT-ESPRIT *ricane* : Vous êtes une fois de plus en espérance ?

IRMI : Qu'est-ce que vous vous permettez ?

SAINT-ESPRIT : Mais on le voit bien.

IRMI : Oui, mais mon mari m'a pardonné et le sait aussi.

SAINT-ESPRIT : Mais je ne l'entends qu'au sens d'une promesse.

IRMI : Pourquoi ?

SAINT-ESPRIT : Maintenant, peut-être les deux détreesses vont-elles se confondre ?

IRMI : Mon Dieu, surtout pas ça.

SAINT-ESPRIT : Il était donc si terrible ?

IRMI : Qui ?

SAINT-ESPRIT : Le petit mort, que vous n'avez pas voulu le faire renaître.

IRMI *indignée* : Il n'était pas terrible. Il était là, c'est la seule chose que je peux lui reprocher.

SAINT-ESPRIT : N'était-il pas désiré ?

IRMI : Qui me demande ce que je désire ? (*Petit temps*). Je le reverrai encore une fois, hors du monde ?

SAINT-ESPRIT *lui fait une grimace*.

IRMI *prend son briquet jetable, l'allume et en menace le SAINT-ESPRIT*.

SAINT-ESPRIT *éclate de rire* : Je suis la flamme éternelle, et tu brûles. (*Il se dénude, montre une queue en érection, ricane*). Si tu es gentille avec moi, je te le dirai.

IRMI : Espèce de cochon. Pas même un cimetière avec tous ses morts n'est une limite pour vos pareils.

SAINT-ESPRIT *éclate de rire et s'exhibe*.

IRMI *désespérée* : Je ne le reverrai plus, je ne me reverrai plus moi-même, seulement toi, toi on te revoit toujours, à torturer les femmes, à faire leur malheur, à les engrosser – toi toi toi !

SAINT-ESPRIT : Mais pourtant tu es une femme !

IRMI : Ça ne m'a encore jamais porté bonheur.

SAINT-ESPRIT *ricane* : Cette fois, peut-être. Reste tranquille, sois gentille. *Il la veut*.

IRMI *le pousse sur la tombe* : Les hommes avec les hommes, vous n'avez qu'à crever tous les deux, toi, Torsten et tous les autres. *Elle s'enfuit en courant*.

SAINT-ESPRIT *la poursuit en riant*.

*Sur une fête populaire, une petite estrade. Devant, de gros OISEAUX NOIRS, qui regardent bouche bée. Un PRÉSENTATEUR. IRMI dans une caisse, fermée par devant et ouverte à l'arrière pour permettre l'accès. Elle est assise dedans sur un socle, avec un ventre gigantesque.*

OISEAU PRÉSENTATEUR : La femme : mignon visage, cheveux fins, noblesse de traits, épaules, tendre poitrine, qui sera dénudée au cours de la présentation, tout, comme il se doit, et en dessous du fer, de la technique, un appareillage médical. Elle pèse une tonne. Nécessite une grue à elle toute seule. En haut, l'humain, en bas, la technique.

*IRMI a des douleurs.*

OISEAU PRÉSENTATEUR : Pas tant de sauvagerie, demi-bête féroce, pas tant de sauvagerie. Vous voyez, la femme a des sentiments humains, tout est authentique !

*IRMI gémit.*

OISEAU PRÉSENTATEUR : Vous voyez des larmes véritables, une vraie respiration, la femme vit et souffre. Rien que des bonnes places, approchez, la présentation se fera dans peu de minutes.

*IRMI pousse un cri, hurle.*

LES OISEAUX SPECTATEURS *s'envolent de frayeur et fuient à tire d'ailes. Des entrailles d'IRMI jaillit une petite tête, puis le reste, qui tombe dehors, reste suspendu au cordon ombilical, pendouillant entre ses jambes.*

**FIN**

Chaque jour, paraît-il, 40 000 enfants meurent de la misère qui les entoure et cela n'intéresse ni nous ni Dieu.